



# Transmission, information, communication...

**DOSSIER**





## L'énergie au service de la qualité de vie

Tournés vers l'industrie, le tertiaire, l'habitat, la santé et les grands équipements collectifs, les métiers de DALKIA reposent sur le respect des valeurs fortes : l'innovation, la qualité et la protection de l'environnement.

- Réseaux de chauffage urbain
- Gestion d'installations thermiques
- Utilités et fluides industriels
- Cogénération et production décentralisée d'électricité

*L'énergie est notre avenir, économisons-la !*



**vues**  
*d'ensemble*  
UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LILLE

n° 39 - octobre 2008

**Directeur de la publication :**  
Thérèse Lebrun

**Comité de rédaction :**  
Geneviève Branquart, Francis Calcoen,  
Christian Cannuyer, Michèle Clavier,  
Amaury de Baudus, Catherine Dervaux,  
Claude Dognin, Philippe Gallois, Anne-  
Christine Hladky, Arnaud Vandermersch,  
Dominique Verbeke, Michel Veys.

**Secrétariat :**  
Martine Golon

**Infographie :**  
Yoann Leroy / Bérenger Hiltenbrand

**Publicité :**  
Tél. 03 20 13 40 91  
Fax 03 20 13 40 90

**Imprimerie :**  
La Monsoise  
5 avenue Léon Blum  
59370 Mons-en-Baroeul

Dépôt légal 3<sup>ème</sup> trimestre 2008  
ISSN 1291-4088

**Rédaction et administration :**  
60 boulevard Vauban - B.P. 109  
59016 Lille Cedex  
Tél. 03 20 13 40 89 - Fax 03 20 13 40 90



S O M M A I R E

**CHRONIQUES**

**2-3 Point de vue**

Abkhazie - Ossétie du Sud :  
Le retour de la Grande Russie ?

**4-5 Question d'éducation**

Alcoolisation des jeunes :  
Informer, prévenir, responsabiliser.

**7 Question pastorale**

Synode des Evêques :  
Une Parole vivante et efficace.

**8 Coups de cœur**

- Acteurs dans un monde en mutation  
sous la direction de Thérèse Lebrun et Michel Falise.
- A nous deux ! de Colette Nys-Mazure.



**DOSSIER TRANSMISSION, INFORMATION, COMMUNICATION**

**9** Éditorial.

**10** Dans le foisonnement des médias, où est la vérité ?

**11** Les journalistes ont-ils une éthique ?

**13** De la course aux scoops, aux clichés...

**14** Mac Luhan gratuit, vainqueur de Gutenberg payant ?

**16** Quel statut pour l'information à l'heure du web 2.0 ?

**18** Information, désinformation... le domaine scientifique est-il épargné ?

**19** Langue : instrument de la désinformation.

**20** Le devenir d'une presse « catho ».

**22** On colporte la nouvelle.

**23** Billets.

**24** Afrique du Sud : Au-delà des clichés... et par-delà les rencontres.



**LA VIE DE L'UNIVERSITÉ**

**26** Zoom sur... ISL : un projet... une ambition.

**26** Rendez-vous du trimestre.

**27** Pôle universitaire : « Handicaps, dépendance et citoyenneté ».

**28** Rapprochement entre la clinique Sainte-Marie et l'ICL.

**28** Été 2008 : Travaux.

**29** Campagne « Ensemble, Innovons ».

**30** Entrepreneuriat.

**32** International : Bilan des Summer Programs.

**33** La vie des établissements.

**34** Félicitations.

**34** Nouveaux arrivés.

**35** Nouvelles formations.

**36** Publications.



## Abkhazie – Ossétie du Sud Le retour de la Grande Russie ?

*Enseignante-chercheur à la faculté libre des lettres et sciences humaines, Natalia Sulikashvili est d'origine russo-géorgienne et a vécu en Russie et en Géorgie. Elle est arrivée en France en 1998. Elle était à Moscou en août 2008. Elle nous livre son regard de « témoin engagé » sur les événements de cet été.*

L'Abkhazie ainsi que l'Ossétie du Sud, anciennes républiques de la Géorgie soviétique, ont unilatéralement proclamé leur indépendance au lendemain de la chute de l'URSS en 1992 et l'ont défendue lors de conflits armés. Jusqu'à la guerre des cinq jours (du 12 au 17 août 2008), aucun pays ne les a reconnues, pas même la Russie, qui pendant des années les a soutenues tant sur les plans économique que politique. Pourquoi ce récent conflit a radicalement changé la donne des russes. Quels sont les enjeux géopolitiques de la Russie dans les dossiers abkhazes et ossètes depuis la chute de l'URSS ?

### Entre sécurité et désir de puissance

Historiquement, la Russie se considère comme garante de la sécurité des peuples caucasiens. On peut supposer que la Russie post soviétique voulait rester fidèle à sa vocation historique dans cette région. Selon les diplomates russes, l'intervention russe dans le conflit ossète avait pour objectif la protection des minorités nationales contrôlées par les géorgiens. Était-ce son vrai but ?

D'une part, le parti pris russe apparaît tout à fait justifié, compte tenu du fait que la plupart des ossètes du sud sont détenteurs de passeports russes. Cela correspond à l'idée de devoir assurer la protection de ces citoyens, idée largement avancée et soutenue par la diplomatie russe.

D'autre part, dans des conflits similaires la politique russe ne se définit pas de la même façon. La Tchétchénie en est un exemple parlant. A une seule différence que Moscou n'a jamais supprimé l'autonomie des tchétchènes ce qui n'était pas le cas de la Géorgie pour l'Ossétie du sud et l'Abkhazie.

On peut également soupçonner Moscou d'ambitions impériales qui se traduisent par la reconquête de l'ancien espace soviétique, mais jusque dans quelles limites ?

### L'impact de l'ancien espace soviétique

La Russie considère toujours l'ancien espace soviétique comme sa chasse gardée. Elle veille de près aux poli-

tiques menées par les leaders des pays de son « étranger proche ». Ainsi l'aspiration de la Géorgie d'intégrer l'OTAN peut représenter une menace potentielle pour les intérêts stratégiques de la Russie.

Dans ce conflit les intérêts économiques ne sont pas négligeables ; durant ces dernières années a été construite une voie alternative d'acheminement du pétrole azéri et centre asiatique vers les pays occidentaux qui traverse le territoire géorgien. Et récemment l'Union Européenne a entrepris la construction du gazoduc Nabucco qui diversifie l'approvisionnement de l'Europe en matière de gaz naturel et qui passe également par la Géorgie. Qu'est-ce que la Russie a à gagner avec l'indépendance de ces deux anciennes autonomes géorgiennes.

La politique impulsive et pro-occidentale ainsi que les erreurs stratégiques du président géorgien ont provoqué le retour des ambitions géopolitiques russes en commençant par la Géorgie. En premier lieu, cette intervention a marqué le retour de la « Grande Russie ». En l'occurrence il s'agit d'une intervention dans son « étranger proche ».

### Un signal pour les occidentaux

Depuis l'arrivée au pouvoir du Président Poutine en 2001, Moscou se prononce contre l'hégémonie mondiale des États-Unis et plaide pour un monde multi polaire, dont l'un des pôles serait la Fédération de Russie. Dans ce contexte, tout rapprochement de son voisinage proche avec l'occident représente une menace potentielle pour sa sécurité nationale. Bien évidemment, l'éclatement de la Géorgie éloigne son adhésion possible à l'OTAN et met en garde les autres pays de la CEI et notamment l'Ukraine qui aspire également à intégrer l'alliance atlantique.



© DR



© DR

Cela a servi aussi d'avertissement aux occidentaux pour qu'ils ne se rapprochent pas trop des frontières de la Russie. Tout cela nous fait penser à la période de l'histoire récente appelée la guerre froide. La Russie n'envisage-t-elle pas une nouvelle guerre froide ? L'Occident a-t-il besoin d'une nouvelle guerre froide ? Qui sortira gagnant de cette nouvelle opposition mondiale ? Dans tous les cas de figure, à l'époque de la mondialisation et de l'interdépendance économique, il n'y aura plus de gagnant dans ce genre d'affrontement. Les récentes discussions au sein de l'Union Européenne autour du conflit russo-géorgien ont clairement démontré que le retour à la guerre froide ne serait pas toléré aujourd'hui. Analysant la situation, on peut s'arrêter sur deux points importants. Les États-Unis ont habilement manipulé le Président géorgien pour qu'il s'oppose aux russes afin de tester la réaction de Moscou, tout en ayant conscience de l'inégalité des forces entre les deux pays. Côté russe, cette guerre de cinq jours a été une occasion propice pour le nouveau président russe Medvedev de s'affirmer. Celui-ci voulait donner de lui l'image d'une forte personnalité et prouver qu'il était aussi déterminé que Poutine en ce qui concerne la politique extérieure russe. Du côté géorgien, le Président Saakachvili s'est montré un mauvais stratège, influençable, qui a voulu par sa politique résoudre les problèmes ethniques par la force armée et a provoqué ce conflit avec sa puissante voisine septentrionale.

Quid de l'Europe dans ce conflit ? Il apparaît que l'Union Européenne s'est retrouvée dans une situation ambiguë. D'une part, sans pour autant la critiquer publiquement, elle est consciente que la Géorgie a provoqué cette guerre qui s'est soldée par de nombreuses victimes civiles. D'autre part, elle ne se voyait en mesure

de tolérer l'interventionnisme de la Russie, notamment sous la pression des nouveaux membres de l'UE.

#### Quel sort pour les populations ?

Malheureusement, les autorités politiques n'ont tiré aucune leçon du conflit en Abkhazie vieux de seize ans. Comme partout dans le monde les seules victimes sont les populations civiles. A l'heure actuelle, des dizaines de milliers de nouveaux déplacés ont complété des rangs des « anciens » victimes du conflit de 1992 et qui n'ont toujours pas vu leur situation résolue par les autorités. Paradoxalement dans ce conflit, la géopolitique, les hydrocarbures, les enjeux économiques prennent beaucoup plus d'importance dans l'opinion publique internationale que les destins humains. ●

**Natalia Sulikashvili,**  
enseignant-chercheur FLSH

#### Carte d'identité de l'Ossétie du Sud

- pays 4.000 km<sup>2</sup>, au Nord de la Géorgie et bordé par la Russie – Caucase,
- environ 100.000 habitants,
- langues parlées : Ossète, Géorgien, Russe.
- 1994 : l'Ossétie du Sud demande son indépendance. ●

## QUESTION D'ÉDUCATION

## Alcoolisation des jeunes informer, prévenir, responsabiliser

*Nos sociétés occidentales sont marquées par l'augmentation des comportements à risque des jeunes et tout particulièrement par la surconsommation d'alcool, avec le phénomène du « binge drinking » (recherche rapide de l'ivresse) bien connu des pays anglo-saxons. Les équipes pédagogiques de l'Université Catholique de Lille travaillent en concertation avec les étudiants, depuis plusieurs années, pour informer, prévenir et former notamment au sein du Réseau Santé. L'ISA conduit une démarche exemplaire dans ce domaine en s'appuyant sur un jeu « le Kotaboss ».*  
**Flavie Dalle, intendante des études, témoigne du travail de prévention réalisé auprès des étudiants. Expérience.**

La direction de l'ISA et les responsables de l'Association Étudiante ont, depuis longtemps, commencé à mettre en place des actions afin de limiter les comportements à risques, en particulier concernant la consommation d'alcool.

En effet, depuis six ans, en lien avec l'ANPAA (Association Nationale de Prévention en Alcoologie et Addictologie) et l'Association Étudiante, en tant qu'intendante des études, je mets en place des actions de prévention des risques alcool à l'aide de l'outil « Couleur Santé... Le Kottabos ».

Le Kottabos propose neuf activités ludiques qui simulent des situations de prise d'alcool et les risques qui en découlent.

Tous les ans, une quinzaine d'étudiants volontaires sont formés à l'animation de cet outil par Franck Vanbeselaere, chargé de mission à l'ANPAA. Ce groupe d'animateurs relais démultiplie la sensibilisation auprès des étudiants de première année par une démarche pédagogique d'éducation par les pairs.

### Une approche ludique

L'objectif de cette action est de développer la connaissance des mécanismes de l'alcoolémie et les risques immédiats liés à l'alcoolisation, de faire acquérir les moyens d'évaluer sa propre alcoolémie et apprécier les risques de la consommation, de susciter la réflexion individuelle et collective sur les modes d'alcoolisation, d'augmenter les compétences individuelles à faire des choix de comportement adaptés aux risques et à se situer par rapport à la loi, sa santé, sa sécurité et celle de son entourage.

Cet outil relève d'une approche participative et ludique, basée sur le principe qu'une personne doit comprendre pour apprendre.

L'animation de ce jeu fait passer les étudiants par trois étapes : expérimenter; observer; interpréter. Ils expérimentent :





tent des mises en situation qui simulent la prise d'alcool avec ses conséquences de contre-performance.

#### **Acteur de la prévention**

Le groupe est acteur et agent de l'expérimentation, de l'observation puis de l'interprétation. Le rôle de l'animateur est fondamental. Il accompagne le jeu et crée le lien entre la mise en situation ludique et la réalité rencontrée par chacun. Analogies et jeux sont des prétextes pour aller plus loin. Ils éveillent la curiosité et permettent que chacun s'interroge sur ses comportements.

#### **Une charte étudiants-direction**

L'Association Étudiante ainsi que la direction de l'ISA ont voulu, au travers d'une charte, officialiser et valoriser cette action aux yeux de tous. En effet, seule une action concertée peut permettre d'identifier les usages, de prendre en compte les attentes des élèves et de proposer des solutions concrètes afin de prévenir les comportements à risques.

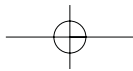
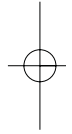
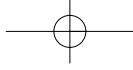
L'accent est donc mis sur le dialogue préventif, qui passe par la mise en place, tant du côté de l'administration que du côté des étudiants, d'interlocuteurs privilégiés : le groupe d'étudiants Relais (formés à l'animation de l'outil Kottabos, aux gestes de premiers secours, au repérage et à l'écoute d'étudiants en difficultés), et moi-même en tant que référent de l'établissement (formée à l'ANPAA à la mise en place et à l'animation de l'outil Kottabos, au repérage et à la prévention des usages à risques, ainsi qu'à la prévention des violences et conduites addictives), qui représente l'interface entre la direction, l'Association Étudiante et l'équipe d'étudiants relais.

#### **Un acte éducatif**

Bien entendu, l'efficacité de telles actions commence par un acte éducatif, et ce dans un climat de respect, d'écoute, d'attention et passe par une action récurrente et une communication positive et régulière. Ces actions nécessitent une implication des divers acteurs, prennent du temps, et ne sont pas toujours spectaculaires... Les changements opérés ne concernent pas uniquement les comportements, mais aussi le climat des échanges... Cela nous permet de constater que les processus d'identification présents entre les jeunes (éducation par les pairs) peuvent également être tournés vers l'adoption de comportements favorables à la santé. ●

**Flavie Dalle,**  
intendante des études à l'ISA

**Contact :** Flavie Dalle - intendante des études à l'ISA - fdalle@isa-lille.fr  
Tél. 03 28 38 48 40



## Synode des Évêques Une Parole vivante et efficace

**La XII<sup>ème</sup> Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Evêques se tient à Rome, du 5 au 26 octobre 2008, sur le thème : « La Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église ». Occasion de redécouvrir à la fois l'importance de ces travaux des Evêques, et celle de la Parole de Dieu pour nous...**

### « Cheminer ensemble »

Le « Synode des Evêques » est une institution permanente de l'Église, officiellement instituée par le Pape Paul VI (*Motu proprio Apostolica sollicitudo* du 15 septembre 1965) suite au vœu du Concile Vatican II. Le Pape Jean-Paul II voyait dans cette démarche (littéralement : ensemble – marcher) « une expression et un instrument particulièrement fécond de la collégialité des évêques » : le Synode est au service de la communion et de la collégialité des évêques du monde avec le Saint-Père. Il est doté d'une structure permanente, sa Secrétairerie Générale, mais il n'entre en fonction que par la volonté du Pape ; soumis à l'autorité du Pontife Romain, il se réunit en Assemblée Générale (Ordinaire ou Extraordinaire) ou en Assemblée Spéciale (voir *Code de droit canonique*, Canons 342 à 348 ; et *Code des Canons des Églises Orientales*, Canon 46). La méthodologie collégiale prévoit que les Evêques formulent des « propositions » : celles-ci sont alors soumises au Saint-Père qui, souvent, s'en inspire pour promulguer ensuite une « Exhortation Apostolique post-synodale ».

Depuis le Concile Vatican II, de 1967 à 2005, vingt et une assemblées d'Evêques ont ainsi été convoquées : onze « assemblées générales ordinaires », deux « assemblées générales extraordinaires », et huit « assemblées spéciales ».

### Pourquoi la Parole ?

Le dernier Synode a eu lieu en octobre 2005, sur le thème « L'Eucharistie, source et sommet de la vie et de la mission de l'Église ». C'était une initiative de Jean-Paul II (novembre 2003), le Pape Benoît XVI en a assuré la continuité. Et il publiait, le 22 février 2007, l'Exhortation apostolique post-synodale *Sacramentum caritatis* sur le Mystère de l'Eucharistie.

La nouvelle Assemblée des Evêques s'efforce d'honorer le lien étroit existant entre l'Eucharistie et la Parole de Dieu. Son thème a été fixé collégialement ; le besoin de « redécouvrir avec émerveillement la Parole de Dieu » est ressenti par tous. Il s'agit, principalement, d'appro-

fonder la Constitution dogmatique que le Concile Vatican II a consacrée à *La Révélation divine (Dei Verbum)*, 18 novembre 1965) et d'exprimer toujours mieux le lien entre Parole et Eucharistie : « L'objectif premier du Synode (est de) rencontrer pleinement la Parole de Dieu dans le Seigneur Jésus, présent dans l'Écriture et dans l'Eucharistie » (*Lineamenta* § 4) ; saint Jérôme enseignait que, tout comme l'Eucharistie, « la Parole de Dieu que l'on puise à la connaissance des Écritures est vraie nourriture et vraie boisson » (*ibid.*).

### L'une des « trois Tables »

Dans un souci éminemment pastoral, l'Église souhaite mieux familiariser tous les baptisés avec la Parole de Dieu. Les catholiques accusent un certain retard en ce domaine ; il convient aussi de les aider à bien interpréter la Bible. C'est un travail engagé depuis longtemps, et qui se poursuit.



Enfin, cette importance de la Parole pour la vie de l'Église (Parole qui éclaire et nourrit) ouvre à son importance pour la mission (annonce ; dialogue œcuménique, dialogue inter-religieux). Et, si l'on parle volontiers des « deux Tables » offertes aux fidèles (*Dei Verbum* 21), on ne saurait oublier l'impératif d'une Parole à traduire en actes, tout comme l'Eucharistie est à vivre dans le service. *Trois Tables*, en somme, où le même Seigneur se donne à rencontrer : sa Parole, la fraction du Pain, et l'amour du frère. ●

**Michèle Clavier,**  
faculté de théologie

*Lineamenta* : le document préparatoire d'un Synode. C'est un texte assorti d'un questionnaire ; les réponses à ce questionnaire, généralement attendues un an à l'avance, permettent alors de préparer le document de travail (*Instrumentum laboris*) utilisé tout au long de la session.

## COUPS DE CŒUR



© DR

• **Face aux défis des mutations de société, des clés pour comprendre, apprécier et agir**

Issu d'une réflexion transdisciplinaire menée par l'Université catholique de Lille, cet ouvrage de synthèse brosse un tableau des transformations économiques, sociopolitiques, culturelles, éthiques et écologiques qui traversent la société. L'originalité de cet ouvrage est de proposer, au-delà de l'observation des mutations actuelles, des terrains d'engagements pour être acteurs de ces transformations.

Où va le monde ? Comment analyser les transformations actuelles ? Est-il possible d'en modifier le cours ?

De tout temps, l'interrogation sur les transformations de la société et sur l'avenir qu'elles dessinent n'a cessé d'être au cœur des réflexions. Comprendre les mécanismes en action, les maîtriser et par là s'appropriier en partie son destin, telle est la spécificité humaine. Cette ambition est particulièrement nécessaire dans les périodes de très fortes mutations, comme celles que nous connaissons actuellement.

L'objectif de l'ouvrage est d'accompagner le lecteur dans cette compréhension d'une vision globale du monde actuel (historique, économique, financière, sociale, cultu-

relle...) en lui proposant quelques repères essentiels et articulés des mutations socio-économiques en cours.

Dans le prolongement de ces réflexions, des pistes d'actions sont indiquées au lecteur dans les domaines de l'entreprise, de la famille, de la santé, de l'éducation, de la culture, des médias et du militantisme associatif et politique.

Cet ouvrage a été dirigé par Thérèse Lebrun et Michel Falise.

• *Thérèse Lebrun est économiste de la santé, chercheur à l'INSERM, président-recteur de l'Université Catholique de Lille; elle a été la première femme recteur d'université catholique française.*

• *Michel Falise est économiste, président-recteur honoraire de l'Université Catholique de Lille, ancien Adjoint au maire de la ville de Lille et président fondateur du réseau européen universitaire d'éthique.*

Nous reviendrons sur le livre dans notre prochaine édition. ●

**Sous la direction de Thérèse Lebrun et Michel Falise. Préface de Jacques Delors**

*Acteurs dans un monde en mutation*, Les éditions de l'Atelier; Paris, sept. 2008, 208 p., 19 euros.



© DR

• **À nous deux !**

Colette Nys-Mazure nous propose un volume très original. « Ce livre d'images et de mots voudrait ouvrir une voie d'entente, lancer une passerelle entre les enfants d'aujourd'hui et les enfants d'hier devenus adultes. Comme c'est simple de regarder ensemble un tableau, de le laisser parler, d'échanger nos expériences ».

Chaque chapitre propose donc la contemplation d'un tableau, une trentaine au total. Bon nombre de ces œuvres picturales sont l'œuvre d'artistes dont la plupart sont certainement inconnues du grand public. Quelle idée merveilleuse de nous proposer ces portraits d'enfants qui illustrent chaque chapitre – relativement bref – consacré à un aspect de l'enfance : naissance, jeu, lecture, maladie et convalescence, découverte de la nature, première confrontation avec la mort.

Le lecteur est invité à retrouver les étapes qu'il a lui-même vécues, à raviver le souvenir de sa propre enfance mais aussi à renouveler son regard sur les enfants qu'il rencontre dans sa famille ou dans son entourage.

Autre originalité : chaque chapitre s'achève par quelques questions susceptibles d'être posées à un enfant pour lui permettre d'exprimer ses sentiments, de prendre

conscience de la richesse de son expérience, de formuler ses pensées et de trouver les mots pour le dire. L'adulte entre aussi en dialogue avec l'enfant avec lequel il s'entretient mais aussi avec l'enfant qu'il a été lui-même. Voici quelques-unes de ces interrogations : « Parles-tu de la mort avec tes parents, tes amis ? » Qu'éprouves-tu face à la mer ? Racontes-tu volontiers ce que tu lis ? Goûtes-tu la saveur du silence et de la solitude ? Sais-tu qui tu es ?

Ce livre s'achève donc par un appel à la méditation, à la connaissance de soi ; il invite aussi à la prière, à la lumière intérieure qui brûle en nous, à l'échange et à la prière. « Qui parle au secret de notre être ? Il est de ces images qui suscitent en nous ce mystère d'une relation qu'on ne peut définir avec nos mots à nous. Dans le silence ou le bruit : une brèche ; elle déchire un espace à soi dans la veillée intime et habitée. Un vœu s'ébauche : Tu es en moi, présent. Tu nous attends au plus intime de moi. Tu veilles et parfois je me tourne vers Toi, le patient ».

Nos derniers mots seront ceux de l'auteur « Fermerons-nous ce livre pour le poser sur un rayonnage de la bibliothèque ou bien l'habiterons-nous ? Il s'ouvre aux métaphores, aux échanges. À nous de jouer ! » ●

**Michel Veys**

**Colette Nys-Mazure, À nous deux !** Bayard Presse, Paris, septembre 2008, 148 p., 21 euros..

Autobar



*Entre 2 cours :*

*un p'tit creux !*

*une pause café...*



**Autobar AXC France**

240 rue des Bois Blancs 59000 Lille

Tél. 03 20 09 03 19

Fax 03 20 93 17 15

# Transmission, information, communication...



**N**ous sommes immergés, submergés dans un univers de communication. Où que nous soyons, les messages nous assaillent par différents canaux : radio, télévision, téléphone, PAL, sites internet, blogs, mais aussi presse écrite, publicité...

Mais comme le dit fort à propos Dominique Wolton « il ne suffit pas que les messages et les informations circulent vite pour que les hommes se comprennent mieux. **Transmission et interaction ne sont pas synonymes de communication** ».

Difficile dans un monde de réseau, de faire silence et de s'extraire du tourbillon du monde, difficile de hiérarchiser le superflu du nécessaire, difficile de faire le tri entre information et désinformation, entre vérité et rumeur.

Ce dossier de *Vues d'ensemble* n'a pas pour objectif de transmettre un « prêt à penser » par rapport aux nouvelles du monde, mais plutôt de donner des clés pour que chacun puisse décrypter le contexte social, sociologique et géopolitique dans lequel nous baignons.

Dans un environnement en pleine mutation, le lecteur et l'auditeur doivent être plus armés que jamais pour mettre l'information en perspective.

La suprématie de la presse écrite est attaquée par l'arrivée des nouvelles technologies. Le journaliste, garant de l'objectivité et de la véracité de l'événement, est concurrencé de plein fouet par les « blogs » dans lesquels chacun peut se décréter journaliste et faire valoir sa vérité.

La « grand'messe du sacro-saint » 20 h est battue en brèche par les chaînes en continu et les sites internet d'information. Les quotidiens régionaux ont perdu leur suprématie au profit des quotidiens gratuits qui ont su notamment capter le public étudiant grâce à un style rénové et plus dynamique.

**Opposer les anciens et les nouveaux médias est une problématique dépassée, il faut les penser ensemble. L'essentiel de la communication n'est pas du côté des techniques mais du côté des hommes et des sociétés** » D. Wolton. ●

Geneviève Branquart  
et l'équipe de Rédaction

# Dans le foisonnement des médias où est la vérité ?

## TRANSMISSION, INFORMATION, COMMUNICATION...

La question est provocante à dessein. Elle en sous-entend d'autres : qui a la vérité... ou encore qu'est-ce que la vérité ? J'ai souvent entendu la question posée par des jeunes : à qui peut-on faire confiance, qui peut-on croire ? Ces interrogations tout être humain les porte au fond de lui-même.



© UCL

Quand il s'agit des médias la question s'adresse non à mon journal ou à ma chaîne de télévision mais aux journalistes qui présentent les faits et qui nécessairement les interprètent, les sélectionnent, les développent plus ou moins, en fonction d'ailleurs de la multiplicité des événements, du temps aussi dont ils disposent. En théologie, il existe ce qu'on appelle la hiérarchie des vérités. Il en va de même pour la presse.

### Une vérité complexe

Il y aurait souvent des choses à dire... sous-entendues : on ne peut pas tout évoquer... on ne peut pas tout dire. Alors que choisir de retenir... ? Questions qui concernent bien sûr le journaliste mais aussi chacun de nous. Le choix est difficile aussi bien pour le lecteur que pour le commentateur.

Autrement dit comment discerner l'essentiel du secondaire : le futile de l'important... Quels critères retenir ? Toute vérité est-elle bonne à exprimer ou à entendre ? La vérité est de plus en plus complexe... qu'il s'agisse du politique, de la science, de la biologie ou des biotechnologies pour ne centrer que quelques grands enjeux de société... En quelques minutes ou en quelques lignes comment appréhender cette complexité en s'adaptant à un public ignorant – faute de connaissances suffisantes ou minimales – de certaines données importantes de la question abordée. On a évoqué

les « bourdes scientifiques » proférées par les deux candidats aux présidentielles concernant le nucléaire !

### Le piège des mots et des images

Les médias sont des moyens d'expression : ils utilisent des mots, un vocabulaire. Mais les mots souvent sont piégés, incompris ou dévalorisés. Ils deviennent source d'incompréhension, de conflits. Comment découvrir ou redécouvrir leur vérité ? Que signifient aujourd'hui des mots comme liberté, indépendance, bonheur, bien-être... Qu'en est-il de réalité comme l'islam, la laïcité... Que met-on derrière ces expressions ? Où est la vérité ? Comment alors peut-on s'entendre, se mettre d'accord sur des sujets d'actualité ? Comment trouver l'expression juste, compréhensible ?

Mais qu'est-ce qui est d'actualité : est-ce l'immédiat, l'instantané, l'éphémère ? Une information chasse l'autre. Or le présent s'inscrit toujours dans la durée, dans l'histoire. Comment comprendre la vérité d'une personne ou d'une situation sans tenir compte de son itinéraire, de ses souffrances, de son éducation. Un événement survient mais il n'est pas le fruit d'une génération spontanée. Chacun est inséré dans son milieu familial, social : comment le comprendre dans sa vente, sans en tenir compte ? Respecte-t-on la vérité de la victime ou de sa famille ? Mais respecter la vérité des personnes, des groupes, cela demanderait du temps, de la réflexion, de la distance pour

analyser le pourquoi. Hélas il faut faire vite, donner l'information le plus vite possible. Où est la vérité ?

### La tyrannie des émotions

La vérité risque alors de se réduire à ce qui nous émeut et beaucoup dénoncent la dictature et la tyrannie des émotions. C'est ainsi que Patrick Veerspiere relit le cas de Chantal Sehle dans le numéro de septembre d'Études... La vérité n'est pas seulement de l'ordre de l'affectivité, du sentiment, de la pitié. Il ne s'agit pas d'opposer ces dimensions de la vie humaine à la raison, à la réflexion, mais bien de concilier le cœur et la raison. Le critère de la vérité n'est pas uniquement la pitié qu'elle suscite.

Alors si les médias étaient aussi pour chacun de nous un moyen privilégié pour découvrir sa vérité profonde : même se connaître, comprendre les hommes et le monde qui nous entoure. Grandir dans la relation les uns avec les autres ? Si la communication devenait synonyme de communion, si la vérité de l'être humain n'étant qu'un autre nom de l'amour ? Est-ce rêver ? Cela suppose une culture du débat, du dialogue, de l'échange entre journaliste et lecteur ou auditeur, dans le respect mutuel des uns et des autres. C'est le chemin d'une vraie démocratie, d'une vérité à rechercher dans une vue d'ensemble, grâce à des médias indispensables pour rechercher où est la vérité de chacun. ●

Michel Veys

# Les journalistes ont-ils une éthique ?

Dans le concert de la presse française, le quotidien *La Croix* fait entendre au-delà des modes et des tendances, une musique bien particulière faite de rigueur et d'authenticité. Dominique Quinio est venue à l'Université Catholique de Lille le mardi 18 mars 2008 pour partager ses convictions et ses questions de journaliste sur le thème « Les journalistes ont-ils une éthique ? ». Rencontre avec Dominique Quinio, *La Croix*, un quotidien « autrement ».

Arnault, Rothschild, Bolloré...) et surtout la baisse des recettes publicitaires et la concurrence accrue avec de nouveaux médias (les gratuits, internet...). La fragilité économique de l'entreprise-presse s'est accentuée.

Dans le même temps, les conditions d'exercice du métier ont été modifiées : accélération du temps, faiblesse des moyens humains avec la nécessité économique de diminuer les effectifs des rédactions, organisation différente avec notamment l'informatisation qui a supprimé les métiers intermédiaires de « relecteur ».

Le flot de l'information ne s'arrête jamais et la course au scoop crée un emballement médiatique ; les médias sont pris de la peur de « rater l'info ». Changement de pratiques aussi avec la montée, à côté des journalistes, d'un nouveau métier les communicants, chargés de transmettre aux journalistes la « bonne » information. Information-communication, une dualité qui se vit au quotidien et peut tendre au conflit.

La tentation est grande pour certains journalistes pressés de reprendre in extenso les communiqués de presse « cousus main » par des attachés de presse très attentionnés, plutôt que de mener l'enquête et de traquer la vérité.

Pour aller toujours plus vite, on passe l'étape de la prise de recul et de la réflexion critique.

## *La Croix, une situation singulière*

Dans cet univers « impitoyable » de la presse et de la course à l'info, comment se positionne le quotidien *La Croix* ?

Depuis 120 ans, le quotidien *La Croix* poursuit hardiment sa route et depuis son passage en « journal du matin » a même réussi l'exploit d'augmenter son lectorat, un succès dans le contexte de dépression de la presse quotidienne française. Son leitmotiv : échapper à la futilité médiatique en retenant dans l'actualité ce qui fait sens ; mettre l'homme au cœur de la réflexion ; mettre en avant dans les événements, les conséquences sur l'homme et susciter le débat sur les grands sujets de société.

## *Un autre regard*

*La Croix* s'efforce de faire émerger les sujets importants, sans se faire engouffrer par le « prêt à penser » et le politiquement correct. Il n'hésite pas à faire entendre une voix « différente », notamment en faisant le choix courageux de faire l'impasse sur certaines informa-

Avec une pointe d'humour, il faut constater que la presse a aujourd'hui « mauvaise presse ». Les journalistes sont accusés de tous les maux et il y a souvent amalgame entre les nouvelles annoncées et les porteurs de la « mauvaise nouvelle » (Cf. encadré sur le baromètre TNS-SOFRES-*La Croix*).

## *Journaliste, un métier à risques...*

Paradoxalement, le métier de journaliste est à la fois décrié, suspecté, critiqué et en même temps il fait l'objet notamment de la part des jeunes étudiants de toutes les tentations. Le métier de journaliste fait encore rêver et pour certains, il rime avec voyage, aventure, rencontre, indépendance... Et pourtant, c'est l'un des derniers métiers très précaires, avec le statut particulier de pigiste, rémunéré à la ligne et sans sécurité de l'emploi ; avec des salaires, peu élevés (à part dans les rédactions parisiennes ou aux postes de responsabilités...) et une exigence de diplôme (plus de cinq années d'études...).

## *Un contexte économique fragile*

En dix ans les conditions d'exercice du métier ont drastiquement changé. L'environnement de l'entreprise de presse a été bouleversé avec l'avènement des grands groupes multimédia, pour la plupart internationaux, l'accroissement du phénomène de rachat de titres par des grands industriels (Hersant,



tions, pour des raisons éthiques et de respect des personnes, en refusant, par exemple, la publication de photos d'otages, ou de photos d'enfants-soldats ou l'exploitation des faits divers.

Face à la montée de l'émotionnel et du sensationnel, la rédaction de La Croix a fait le choix de la réflexion et de la pédagogie, en privilégiant les dossiers, les débats et en séparant systématiquement l'information du commentaire.

La différence se fait entendre aussi dans le choix des sujets traités : nous privilégions les informations qui donnent de l'espoir et qui mettent en lumière les gens qui agissent pour que cela aille mieux.

Nous faisons le pari de faire de la presse « people » au bon sens du terme c'est-à-dire, parler des personnes et de leur vie, mais par forcément de celles dont tout le monde parle et surtout sans voyeurisme.

Le maître mot reste le respect : respect de nos convictions, respect des personnes dont on parle, respect des lecteurs. Nous sommes en cela, fidèles à Noël Copin, qui fut rédacteur en chef et directeur de La Croix : « n'écrivez jamais sur quelqu'un, ce que vous ne pourriez pas lui dire en face. »

### La responsabilité du lecteur

Quand on parle de la situation de la presse, on oublie très souvent de parler de la responsabilité du lecteur. Face à la responsabilité du journaliste, on aime évoquer la responsabilité du lecteur.

Responsabilité de l'acte d'achat, objectivité du lecteur, réactivité aussi du lecteur... c'est pourquoi à La Croix, nous laissons une large place aux courriers des lecteurs, c'est un lieu très riche qui brise le monologue du journaliste ; le lecteur devient acteur de l'information. On ne souligne pas assez la grande responsabilité des lecteurs dans l'avenir et la qualité de la presse Française.

A La Croix, nous sommes convaincus qu'une presse écrite de qualité a encore un avenir ; à côté d'internet, de la radio et de la télévision qui livrent une information brute, la presse écrite permet de comprendre et de mettre en perspective et à chacun de bâtir son opinion. ●

**Propos recueillis par  
Geneviève Branquart**



© DR

Dominique Quinio, licenciée es lettres et diplômée du Centre de Formation des Journalistes de Paris, a commencé sa carrière de journaliste à La Charente Libre en 1974, avant de rejoindre La Croix en 1975. Après avoir occupé des postes de secrétaire de rédaction, de chef de rubrique, elle est nommée en 1990 rédactrice en chef et éditorialiste, en 2000 directrice adjointe et en 2005 directrice de La Croix. Elle est la première femme à occuper ce poste.

A La Croix, nous sommes convaincus qu'une presse écrite de qualité a encore un avenir ; à côté d'internet, de la radio et de la télévision qui livrent une information brute, la presse écrite permet de comprendre et de mettre en perspective et à chacun de bâtir son opinion. ●

## La presse... entre attirance et soupçons

Depuis 20 ans, le quotidien La Croix publie, chaque année, un sondage réalisé par TNS-SOFRES sur la confiance des Français à l'égard des médias : un baromètre très pertinent qui permet de mettre en lumière les attentes, les satisfactions et les déceptions de l'opinion publique française vis-à-vis de la presse, écrite, audiovisuelle et internet, et de dépasser les clichés et les préjugés.

L'édition 2008 dessine les grandes tendances.

• L'intérêt porté aux nouvelles données par la presse, la radio, la télévision et internet faiblit légèrement : 72 % en 2008 contre 75 % en 2007.

Au baromètre de la crédibilité des sources d'information :

- la radio arrive en tête avec 57 % des personnes interrogées qui affiche une crédibilité satisfaisante aux informations diffusées ;
- la télévision arrive en troisième position avec 46 % (en baisse de deux points par rapport à 2007) ;
- internet affiche un indice de crédibilité de 31 % ;
- la perception de l'indépendance des journalistes par rapport au pouvoir politique est en hausse ainsi que l'indépendance par rapport aux pressions de l'argent. ●

## De la course aux scoops aux clichés...

**Devant la prolifération des supports d'information, il devient difficile de réfléchir, tant nos cerveaux deviennent saturés. Pour se distinguer, les organes de presse doivent donc faire la différence et trouver un ton bien à eux. Sachant par ailleurs qu'ils sont dans une logique économique avec des exigences de viabilité, voire de profits, l'info devient la course aux scoops, avec ce que cela peut comporter de risques d'erreur, et la prépondérance du fait divers. En somme beaucoup de niveaux de difficulté, pour la presse comme pour les lecteurs, à obtenir un regard éclairé sur la marche du monde....**

souvent pour meubler l'espace restant. Pub, météo, sport, pub. Toujours du pain et des jeux ! La radio dans la voiture, les newsletters au bureau, les journaux, les revues professionnelles, le monde.fr ou équivalent, Les Echos ou La Tribune, les blogs... Stop ! Nous sommes surinformés, à l'évidence. Mais, au fond, les mêmes dix informations reviennent et passent en boucle, synthétisées à l'extrême. Dangereux pour la compréhension, qui nécessite développement et mise en perspective : de l'histoire donc, de la géopolitique, de l'économie ; en somme, de la culture générale. Seule celle-ci peut arrêter l'instinct primaire et la réaction impulsive.



© UCL

### **Prenons le temps de la contradiction**

Le dossier de l'hebdomadaire, le débat du quotidien, le magazine télévisé, il nous en reste des possibilités de redonner du temps à la confrontation d'idées où l'on « lime sa cervelle à celle d'autrui », celle qui construit la réelle information, celle qui fait du journaliste digne de ce nom l'historien du présent. Avec ce que cela implique de prise de recul, d'esprit critique, d'investigation, de recoupements et, bien sûr, d'hon-

nêteté. C'est ainsi qu'à propos de relations diplomatiques douteuses montées en épingle, il a fallu un Michel Rocard pour rappeler qu'à un certain niveau on serre des dizaines de mains rouges de sang ! Décidemment, le temps et la contradiction semblent plus que jamais indispensables à nos cerveaux lessivés entre deux tunnels publicitaires, et prêts à gober n'importe quels poncifs et a priori. Sans même évoquer cette presse dite nationale qui ne dépasse pas le périphérique...

### **Écouter la différence...**

La multiplication des chaînes et des supports d'information, le recours croissant au Net et ses forums en tout genre, tout ceci peut concourir à faire entendre une voix différente qui ne soit pas celle de la puissance politique ou - plus prosaïquement - celle des capitalistes propriétaires de groupes de presse. Certes, l'altercation violente entre Nicolas Sarkozy et Patrick de Carolis ne laisse augurer rien de bon. Néanmoins, les journaux de TF1 et de France 2, ceux qui ne nous apprennent rien après 20h05, ont pris un sacré coup de vieux. Et, sans aller jusqu'à prôner une impertinence systématique, vite lassante, rencontrée sur certaines chaînes, il nous faut reconnaître que les « journaux - magazines » d'un Olivier Mazerolle ou d'un Vincent Hervouët nous réconcilient avec l'information. Celle qui laisse du temps au temps, où le présentateur vedette cède enfin la place au journaliste.

Cette période qui se dit libérale, par la concurrence croissante qu'elle instaure des moyens, des supports et des hommes, puisse-t-elle multiplier les chances de faire renaître les différences ! C'est là la seule façon de contrer la pensée unique. ●

**Claude Dognin**  
ISTC

Un magazine célèbre martelait jadis un slogan efficace : « le poids des mots, le choc des photos ». C'était il y a quelques années, autant dire la préhistoire. Le temps où *Le Monde* se refusait encore à la moindre image. Dire que l'époque a bien changé relève de la litote. De nos jours, on cherche bien souvent le texte au milieu des clichés et la réflexion au milieu des... clichés ! Dernier avatar : Direct Soir. Le désert... Nous sommes passés au poids des photos et à la vacuité des mots. Normal : c'est du business.

En nous cantonnant aux mois qui précèdent, que retenons-nous ? Des images chocs. Une banderole insultante au stade de France, que la télé incruste dans nos cerveaux encore imprégnés par les succès des ch'tis. Les tenues de Carla à Buckingham, inaugurant sans doute aucun une nouvelle ère dans les relations franco-britanniques ! La tente de Kadhafi en plein Paris. Bachar el Assad au défilé du 14 juillet. Nous voilà pleinement informés sur le racisme et ses causes, l'évolution de l'Europe, l'Union méditerranéenne... De l'information ? Que nenni ! Des signes. Ils ont leur importance. Mais, mis en scène, ils servent à nous manipuler.

### **Le trop plein ?**

I-télé, LCI, BFM... au hasard. Des infos énoncées au milieu de sous-titres qui défilent et qui n'ont rien à voir, des images -

# Mac Luhan gratuit, vainqueur de Gutenberg payant ?

## TRANSMISSION, INFORMATION, COMMUNICATION...

C'est la bombe qui agite l'industrie des médias allemande en cette rentrée de septembre 2008. Le groupe Axel Springer Verlag qui édite *Bild*, *Die Welt* – des références Outre-Rhin – et *Auto Plus* en France, a lancé le 20 septembre un premier hebdomadaire gratuit. Modeste, cet hebdo de seize pages reprenant des articles de la semaine précédente du *Berliner Morgenpost* sera tout de même tiré à 1 million d'exemplaires. Après des années de résistance, la presse d'information gratuite vient donc de percer la puissante digue germanique. En France, elle s'est, aujourd'hui, imposée. Au désespoir de la presse payante condamnée en dépit des 283 M€ annuels d'aides gouvernementales directes à la presse ! Les États généraux de la presse qui ont débuté en octobre tentent de sauver un secteur « au bord du précipice économique » de l'avis même de Nicolas Sarkozy. C'est dire l'enjeu !

En France, la marée des gratuits a déferlé depuis longtemps. Elle s'est, désormais, imposée. *Méto* le quotidien gratuit du groupe Schibstedt est devenu le premier quotidien français en nombre de lecteurs en 2007. Même *Ouest-France*, longtemps cité en figure de proue et de résistance à la déferlante gratuite est débordé. Débordé, pas tout à fait, car fort opportunément le grand groupe a parié depuis longtemps sur la presse gratuite en créant le groupe SPIR de petites annonces, présent dans la région à travers le *Galibot* mais, surtout, en investissant 40 % du capital de *20 Minutes* aux côtés du groupe danois fondateur de ce réseau européen de gratuits.

### Toute l'info en... 20 minutes

Désormais, chaque matin dans les principales capitales régionales, comme à Paris, le matin *Méto* et *20 Minutes* donnent le « la » de l'information écrite aux sorties de métro, de tramway, de bus, de gares et dans les grandes artères urbaines. Des journaux bien faits, bien documentés et agréables à lire qui donnent l'impression de tout savoir de l'information en... 20 minutes. Les quotidiens régionaux et nationaux ne peuvent que constater les dégâts.

*Le Monde* traverse une crise financière sans précédent qui l'a vu tourner le dos à une décennie de développement menée tam-

bour battant par le tandem Colombani-Minc. Le groupe *La vie Catholique* entraîné dans cette tourmente ne sait plus quel sera son avenir. *Libération* et ses 150.000 exemplaires se débattent dans d'incessants déséquilibres. Même *Le Figaro* tire la langue comme en témoigne le refus du CE d'accepter le plan de réorganisation proposé le 18 septembre dernier.

Le groupe Bayard-Presses doit à la diversité de ses activités de pouvoir continuer de proposer son excellent quotidien *La Croix*, continuellement déficitaire. La presse quotidienne régionale ne va guère mieux. Pour tenter d'endiguer la marée gratuite, elle s'est, elle aussi, lancée dans un clonage de *20 Minutes* et *Méto* à travers un réseau intitulé « Plus » mais en moins bien pour ne pas tuer encore plus vite ses propres journaux payants.

### Les lourdeurs françaises

Comment en est-on arrivé là ? A la perte de 75 % des titres publiés au lendemain de la Seconde Guerre mondiale ? En 60 ans, une centaine de quotidiens a disparu en France. Trop d'entreprises familiales, trop peu ou mal capitalisées explique, en partie, cet effondrement. En partie, car la presse française s'est tuée, elle-même, à petit feu. En vivant au-dessus de ses moyens pendant les années de vaches grasses des années 50, 60 et 70. En refusant, avec la complicité des pouvoirs publics, d'engager le bras de fer avec un syndicat du livre maître du jeu, qui a épuisé les journaux par des salaires inconsidérés au regard de ce qui se passait dans tous les autres pays européens. Et qui a imposé un réseau de distribution trop coûteux qui saigne, un peu plus tous les jours, les titres mis en vente.



### L'exception française...

Les journaux français sont, ainsi, devenus les plus chers d'Europe, voire du monde à la vente sans, souvent, faire les efforts de contenu indispensables pour continuer de séduire et fidéliser leurs lecteurs comme en Grande-Bretagne ou dans les pays d'Europe du Nord. Au contraire, ils

maintenue à bout de bras par des aides publiques conséquentes – 283 M€ par an – pour réduire rapidement ses effectifs, alléger ses charges, auxquelles s'ajouteront ces prochains mois 62 M€ pour 350 départs aux NMPP, le réseau de distribution. Les États Généraux de la Presse se sont ouverts, début octobre 2008, sur le rapport « Les médias et le numérique »

le réseau de l'internet qui offre toute l'information à toute heure du jour et de la nuit ? Face, aussi, à la multiplication des chaînes de radios et, aujourd'hui, de télévision sur la TNT, la presse payante de Gutenberg vit, sans doute, ses dernières heures. Reste à la presse gratuite, qui a prouvé qu'elle pouvait prendre le relais, à trouver son modèle économique. Et déontologique ! ●

Jean-Claude Branquart



© GRAND NORD FILMS

se sont engagés, toujours avec l'appui des pouvoirs publics, à une chasse aux masses salariales dont l'unique objet a consisté à faire partir les plus anciens, c'est-à-dire la mémoire des journaux.

A leur crédit, il faut y ajouter des singularités propres à la presse française qui permettent aux journalistes de demander l'application de « clauses de cession » chaque fois qu'un titre change d'actionnaire. Une « exception française » qui a coûté des fortunes et vidé les rédactions. De ce long chemin d'errements et d'erreurs, la presse payante française sort exsangue, délaissée de ses lecteurs et



© GRAND NORD FILMS



© DR

remis par Danièle Giazzi, secrétaire nationale UMP aux entreprises. Elle préconise d'assouplir la législation sur la concentration dans les médias pour tenter de sauver un secteur « au bord du précipice économique » selon les propos mêmes de Nicolas Sarkozy au printemps dernier. Les syndicats de journalistes s'y opposent.

Mais n'est-ce pas déjà trop tard, face au monde de John Mac Luhan symbolisé par

# Quel statut pour l'information à l'heure du web 2.0 ?

Imaginons que je désire avoir des informations sur le boycott des jeux olympiques de Pékin. Une recherche rapide dans Google me renvoie d'abord au site de RFI (Radio France Internationale) mais dès le deuxième résultat, c'est via des sites personnels au contenu difficilement vérifiable que je suis invitée à m'informer. La logique de l'hypertexte, qui nous fait voyager d'un site à l'autre rapidement, a un effet pervers. Elle masque les sources des documents et rend plus difficile leur examen critique.

Certains champs comme celui de la santé sont particulièrement sensibles à cette possible désinformation.

Lors du colloque des 14 et 15 février 2008 organisé à l'ISTC par l'équipe CSIS<sup>1</sup>, Mathieu Quet de l'École des hautes études en sciences sociales et Marine Al Dahdah de la Fédération Hospitalière de France, nous ont fait part de leur réflexion concernant la multiplication de la mise à disposition d'informations dans le domaine de la santé. Selon eux, si on peut se réjouir de la promesse d'autonomisation et d'émancipation des patients face à une certaine forme de pouvoir médical, on peut toutefois se demander si la dépendance à des phénomènes de médiatisation difficilement contrôlables ne sera pas plus forte et plus pernicieuse.

## TRANSMISSION, INFORMATION, COMMUNICATION...

**Web 2.0, blogs, wikis, forums... les dispositifs collaboratifs fleurissent sur la toile. Il suffit à présent d'avoir une connexion internet et une connaissance de base de l'informatique pour s'improviser éditeur. On ne peut que se réjouir de cette évolution qui a pour conséquence l'explosion des savoirs mis à disposition des internautes. On doit toutefois s'interroger également sur cette juxtaposition d'informations aux statuts bien différents.**

### Confusion

Les politiques de communication de la multitude d'acteurs que l'on retrouve sur internet, du site de la Haute Autorité de Santé<sup>2</sup> à celui de santé au féminin<sup>3</sup> produisent une polyphonie qui n'est pas loin de ressembler à de la cacophonie. Isaac Nahon Serfaty, professeur à l'Université d'Ottawa, allait également dans ce sens lors du colloque. Pour lui, s'il est clair que la fragmentation des discours relatifs à la santé et à la maladie témoigne d'une démocratisation de l'information voire y contribue en favorisant un débat public plus riche, elle peut aussi avoir pour effet de concentrer davantage le pouvoir. Devant cette multiplication de points de vue, certains utilisateurs se sentent confus et anxieux et peinent à choisir entre différentes prises de position concurrentielles. Ils pourront alors favoriser l'expertise médicale ressentie comme plus légitime et se fier uniquement à celle-ci.

### Une réponse institutionnelle

Face à la profusion d'informations sanitaires de qualité variable sur internet, les acteurs institutionnels ont mis en place des certifications. Dans le domaine de la santé, la Haute Autorité de santé délivre un label aux contenus jugés dignes de confiance. Selon un communiqué de cet organisme public indépendant un patient sur cinq consulte un site internet pour rechercher de l'information médicale ou de santé. De plus, deux sites internet santé ou disposant d'un espace d'information dédié à l'information santé figurent parmi les vingt cinq sites les plus visités de France. L'organisme choisi pour mettre en œuvre la certification est la fondation helvétique Health on The Net, une organisation non gouvernementale reconnue par le conseil économique et social des Nations Unies. Elle donne son label aux sites qui respectent une série d'engagements dont la transpa-

rence sur la qualification des rédacteurs et les sources de financement. Il ne s'agit toutefois pas d'une solution miracle car les sites ne sont pas obligés d'être labellisés pour continuer à exister. De plus, il existe sur le marché diverses certifications qui n'ont aucune valeur et qui peuvent induire l'utilisateur en erreur.

### Lien social

Le site Doctissimo qui refuse de rentrer dans un processus de labellisation jouit, par exemple, d'un succès énorme. Annelise Touboul et Elizabeth Vercher de l'université de Lyon 2 se sont penchées en profondeur sur ce site, propriété de la société Medcost, racheté début 2008 par le groupe Lagardère. Doctissimo offre gratuitement au public non spécialiste des informations sur la santé ainsi que des lieux de discussion.



Leur hypothèse est que ce site apporte la preuve que l'apparente valorisation des individus à travers la prise en compte de leurs questionnements, de leurs témoignages... est orchestrée dans le but de constituer une large audience à moindre coût.

Les « doctinautes » constituent une communauté de bénévoles particulièrement actifs et enthousiastes à l'idée de faire vivre cet espace qu'ils considèrent comme un lieu d'échange et de partage. Les utilisateurs aiment avoir l'avis de personnes qui partagent les mêmes maux que ceux sur lesquels ils s'infor-

Diverses solutions existent toutefois pour « allumer la lumière et ranger les bouquins sur des étagères ». L'une d'elle qui se développe de plus en plus avec le web 2.0 est l'utilisation des tags. Il s'agit d'étiquettes que les internautes choisissent et attribuent à des documents, des images... Le concepteur du site peut donner ses mots clés à ses pages en vue du référencement par les moteurs de recherche mais on voit également se développer nombre d'outils coopératifs où ce sont les internautes qui, eux-mêmes et librement, attribuent des mots clés aux données qu'ils consultent.

même contenu, ce qui en définitive permet d'éliminer les mots clés peu pertinents.

### Développer l'esprit critique

Le monde dans lequel nous vivons est surchargé d'informations. Sur internet, ce phénomène prend une ampleur particulière, des contenus de grande qualité côtoient des contenus médiocres. On est loin de l'idéal d'information parfaite que cette profusion pourrait laisser envisager. Afin de ne pas se laisser envahir et de tirer le meilleur parti de cette richesse de renseignements à notre disposition, l'éducation à ce média devient de plus en plus importante.

Aujourd'hui plus que jamais, l'apprentissage de la critique des sources est essentiel quelle que soit la formation. C'est en recoupant, en hiérarchisant et en vérifiant les informations que l'on pourra accéder à un contenu de qualité et profiter au mieux de toutes les ressources offertes par ce formidable outil qu'est le web 2.0. ●

**Agnès d'Arripe,**  
enseignante-chercheure C-SIS  
ISTC



© GRAND NORD FILMS

ment. La volonté de création de lien social côtoie donc la logique économique.

### Chercher une aiguille dans une meule de foin...

Outre les problèmes liés à la véracité des informations disponibles et les débats suscités par le financement de certains sites, on peut s'interroger sur la possibilité de trouver l'information que l'on cherche parmi la masse de données mises à disposition. Pour illustrer cela, Jakob Nielsen, une référence dans le domaine de l'ergonomie et de l'« utilisabilité » des sites web compare internet à une gigantesque bibliothèque avec tous les livres au sol et la lumière éteinte.

Cette pratique est possible via des sites comme del.icio.us<sup>4</sup>. Ce site permet de sauvegarder et de partager ses favoris et de les classer par mots clés, les fameux « tags ». Selon l'étude American Life Project de l'institut Pew Internet, près de 30 % des internautes seraient des « taggueurs » et 7 % des internautes taggueraient du contenu quotidiennement. Cette nouvelle pratique pose question.

Dans les bibliothèques, le personnel qui classe les ouvrages le fait selon une classification normalisée. Les ouvrages référencés le sont de la même manière et une autorité de validation de ce qui est jugé comme étant pertinent existe. Sur le web, ce contrôle n'est plus présent et le classement est en perpétuelle évolution toutefois, plusieurs internautes tagguent le

<sup>1</sup> La santé : communiquer pour qui, pour quoi, avec quels enjeux ? Spécificités et défis. Des actes de ce colloque sont en préparation

(<http://www.istc.fr/recherche/recherche-ecole-communication.php>)

<sup>2</sup> <http://www.has.fr>

<sup>3</sup> <http://www.sante-azaufeminin.com>

<sup>4</sup> <http://del.icio.us/>

# Information - désinformation... le domaine scientifique est-il épargné ?

## TRANSMISSION, INFORMATION, COMMUNICATION...

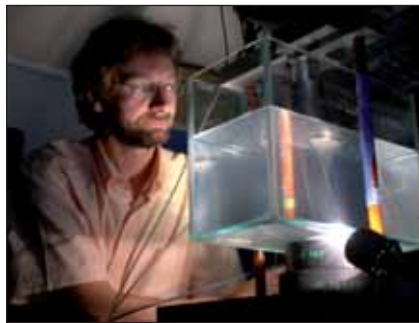
**Information, surinformation, désinformation. Aucun secteur de l'activité humaine n'est épargné. Pour faire le point de cette question, Vues d'ensemble a rencontré Bertrand Dubus, directeur de recherche au CNRS (IEMN, département ISEN).**

**B**ertrand Dubus : Il y a effectivement eu des résultats controversés. On se souvient de la mémoire de l'eau, de la fusion froide..., deux cas qui sont passés dans le domaine du grand public, mais c'est un peu ancien. Du point de vue du grand public, les scientifiques ont publié un résultat, qui a par la suite été infirmé par des expériences mais déjà, lors de la parution des résultats dans la communauté scientifique, ces résultats étaient très discutés. Tant que cela restait entre scientifiques, ce n'était pas choquant. Ce fut par exemple le cas pour la sonofusion (dans le domaine de la cavitation, les microbulles qui éclatent pourraient engendrer des réactions de fusion thermonucléaire - 2002- NDLR), qui était un sujet controversé mais qui est resté entre scientifiques. La difficulté apparaît quand la presse grand public s'empare du sujet. Le vocabulaire scientifique, qui est sobre, précis, descriptif, pas amusant, s'accommode mal du grand public. Le grand danger lorsque les travaux sont repris par un journal non spécialisé, c'est la déformation de l'information initiale pour éveiller l'intérêt du lecteur...

### **VE : Le problème viendrait davantage des journalistes que des scientifiques ?**

B. D. : Le scientifique cherche à expliquer ses recherches avec des mots précis en situant la connaissance antérieure et l'apport de ses travaux et il y associe généralement son équipe. Le journaliste doit éveiller l'intérêt du lecteur alors il raccourcit, personnalise... La presse grand public pense, sans doute à juste titre,

que les lecteurs seront plus intéressés par un héros qui va révolutionner leur quotidien et peut recevoir le prix Nobel que par une équipe d'une douzaine de personnes qui a fait progresser un sujet déjà existant. Cette volonté de personnaliser est contraire à la déontologie des scientifiques. Il faut également noter que peu de journalistes donnent leur texte à relire... Oui, il me semble qu'il y a déformation de l'information scientifique de la part de certains journalistes pour la rendre plus spectaculaire, sans doute pour suivre la ligne rédactionnelle. Ce problème est beaucoup moins présent dans les revues de vulgarisation scientifique qui ont un lectorat intéressé par la science et éduqué scientifiquement.



© ISEN

Les scientifiques qui savent parler aux médias, comme Hubert Reeves ou Yves Coppens, ont appris à bien positionner leur langage.

### **VE : et les scientifiques qui dérapent ?**

B. D. : Chez les scientifiques comme dans toute population, il existe des personnes moins honnêtes... Cependant, aujourd'hui, toute publication scientifique dans un journal spécialisé est évaluée par plusieurs personnalités scientifiques extérieures au laboratoire. C'est un gage de qualité, même s'il y a eu des cas de fausses scientifiques tels que J.H. Schön, qui avait « fabriqué » des résultats expérimentaux (fraude scientifique découverte en 2002) pour publier dans des revues prestigieuses. Les scientifiques sont évalués à partir des publications qu'ils produisent. Cette évaluation prend un caractère de plus en plus comptable (nombre de publications, nombre de citations, facteur d'impact de chaque revue, facteur h de chaque scientifique). Cela peut inciter à la publication « facile », voire parfois à des dérapages... ●

Interview réalisée par **Amaury de Baudus** et **Anne-Christine Hladky**

### **VE : Une reconnaissance auprès du grand public est grisante aussi ...**

B. D. : Oui, certains scientifiques recherchent une reconnaissance supplémentaire à l'extérieur de leur communauté. Ceci dit, il est indispensable que les chercheurs fassent l'effort d'expliquer leurs travaux à leurs concitoyens.

**Le facteur d'impact** est une mesure de l'importance d'une revue scientifique. Il est calculé chaque année en tenant compte :

- \* du nombre de fois où des articles publiés dans la revue R sur une période donnée sont cités dans l'ensemble des revues répertoriées durant l'année suivante (A),
- \* du nombre d'articles dans la revue R sur la période donnée (B).

Le facteur d'impact de chaque revue (A/B) se base sur plusieurs milliers de journaux, dans plus de 60 pays. L'usage du facteur d'impact des revues pour l'évaluation de la qualité des chercheurs pose question car il mesure l'importance d'un journal et non la qualité de l'article... Il favorise aussi les publications dans l'air du temps.

**Le facteur h** est une mesure croisée entre le nombre total de publications et leurs citations. Un facteur h = 10 signifie que le chercheur compte 10 articles cités 10 fois. Le danger lié au facteur h est que les chercheurs se préoccupent un peu trop de leur palmarès de publication. A titre d'exemple, le facteur h de P-G de Gennes est de 79... effet Nobel ?

# Langue : instrument de la désinformation

**La désinformation ne consiste pas toujours à diffuser une ou plusieurs informations fausses afin de déformer la réalité, elle peut résulter d'un emploi spécieux de la langue.**

novlangue, se répand peu à peu dans le peuple (elle tend à être parlée dans tous les domaines de la vie privée et publique). Par l'amputation du langage, par la simplification de la langue, le pouvoir s'assure d'un contrôle plus efficace sur les esprits « simplifiés ». Si quelque chose ne peut plus être dit, cette chose disparaîtra de la pensée. La désinformation, la manipulation des masses est en marche.

## **Les mots piègent les esprits**

Victor Klemperer (1881-1960), à l'instar d'Orwell, dénonce, quelques années auparavant, la désinformation dont la langue est le principal instrument. Ce professeur de philologie romane de l'université de Dresde, parce qu'il était Juif, fut contraint de quitter son poste et échappa *in extremis* à la déportation. Dès 1933 et jusqu'à la chute du Nazisme, il consigna, dans son journal toutes les manipulations de la « nouvelle » langue allemande imposée par les dirigeants du parti national-socialiste, en particulier par le ministre de la propagande et de l'information, Joseph Goebbels (la partie du journal couvrant cette partie fut publiée en Allemagne en 1995 et traduite en français en 2000)\*. Cette langue du Troisième Reich, qu'il appela pour plus de sécurité LTI (*Lingua Tertii Imperii*), présente de nombreuses similitudes avec la novlangue. C'est une langue à la grammaire atrophiée, le vocabulaire est extrêmement pauvre et la syntaxe est heurtée, brutale. « La répétition constante, écrit-il, semble être un effet de style capital dans leur langue. » La fréquence de certains mots augmente dans des proportions considérables. Le mot *Wolk* (le peuple), par exemple, est un des maîtres-mots du Nazisme qui imprime à tous que le régime œuvre pour le peuple. Il est utilisé, note Klemperer, aussi souvent que le sel à table. Des néologismes apparaissent — *Untermenschentum* (sous-humanité), *entjuden* (déjudaïser), *arysieren* (aryaniser), etc. — et un grand nombre de mots existants prennent un sens détourné. L'amointrissement du dicible condamne tout locuteur à l'incapacité à se former une idée conforme à la réalité. Une langue appauvrie présente un monde binaire, simpliste où toute nuance est désormais gommée.

## **La langue de bois, nouvelle arme de désinformation massive ?**

Mais la désinformation n'est pas uniquement une composante des régimes totalitaires, elle peut être également présente dans les régimes démocratiques. L'éditeur (et ancien chirurgien) Eric Hazan, suivant le modèle initié par Klemperer, étudie la langue de la Cinquième République dans un livre publié en 2006 aux Editions Raisons d'agir, LQR : *la propagande du quotidien*. L'objectif de ce livre est de dénoncer la langue de bois qui se manifeste quotidiennement dans les médias, la « *Lingua Quintae Republicae* ». Le but de cette langue, affirme l'auteur, est de masquer une réalité parfois difficile à supporter, d'estomper les litiges, de rendre le peuple indifférent aux injustices et aux inégalités.

L'euphémisme et l'hyperbole sont les deux armes les plus fréquemment employées. L'euphémisme atténue et adoucit la réalité : on ne parle plus de « pauvres » mais des « gens de condition modeste » note l'auteur ; l'expression « partenaires sociaux » adoucit la représentation que l'on pourrait avoir d'un conflit entre patrons et salariés en plaçant tous les acteurs sur le même plan et en se débarrassant du même coup des inégalités sociales. L'hyperbole permet, en exagérant, de banaliser le quotidien : lors de grèves, on évoque la « galère » quotidienne des usagers « pris en otage » par les grévistes. Cette langue est présente partout et le monde de l'enseignement est également touché par ce « lissage » : un contrôle devient une « évaluation normative », une leçon est désormais une « séquence d'apprentissage », et si le travail et les résultats sont jugés insuffisants par le professeur, on parlera de « compétences en cours d'acquisition ». ●

**Dominique Verkeben,**  
FLSH

Le langage n'est pas uniquement un outil apte à décrire fidèlement le monde, à présenter de manière neutre des événements, il est aussi et avant tout un moyen d'agir sur autrui. Selon l'hypothèse Sapir-Whorf — du nom de deux linguistes américains, Edward Sapir (1884-1939) et son disciple Benjamin Lee Whorf (1897-1941) — nous découpons la nature selon des lignes tracées par notre langue maternelle. Ainsi, les locuteurs construisent leurs perceptions de la réalité à partir de leur langue (c'est ce que Sapir appelle « la cristallisation »). Cette hypothèse, qui prend sa source dans l'idée ancienne que la langue et la pensée sont une seule et même chose, affirme que non seulement la langue permet d'exprimer les idées (oralement ou par écrit) mais qu'elle conditionne, qu'elle façonne notre vision du monde. Cette vision du monde dépend des interprétations auxquelles nous prédispose notre langue. Les êtres humains sont incapables de penser librement à cause des restrictions imposées par leur vocabulaire et par les structures de leur grammaire.

Si la langue conditionne les idées, il suffit donc d'agir sur elle pour agir sur le comportement humain. L'hypothèse Sapir-Whorf sera à la base du best seller de George Orwell, 1984. Le héros de ce livre, Winston, employé au ministère de la vérité, est chargé de couper les mots « inutiles », supprimant du même coup toutes les nuances véhiculées par la langue. Une langue simplifiée, la

\* Victor KLEMPERER, LTI, *La langue du Troisième Reich. Carnets d'un philologue*, coll. « Bibliothèque Idées », Albin Michel, Paris, [1947] 1996, 375 p. Traduit et annoté par Elisabeth Guillot. Présenté par Sonia Combe et Alain Brossat.

# Le devenir d'une presse "catho"

## TRANSMISSION, INFORMATION, COMMUNICATION...

**“Je suis dans le journal pour le baptême de la petite. C’est la première fois de ma vie. Et peut-être la dernière !” Ce cri de joie et de fierté d’une personne en quartier populaire résume bien la raison d’être d’une presse chrétienne de proximité : coller le plus possible à la réalité locale, en produisant des supports de communication accessibles à tous.**

siècle, pressenti ce besoin de rejoindre les gens au plus près de leur vécu. Il était habité par cette certitude que le message évangélique doit être le plus intelligible. La spiritualité est pour tous. Elle ne doit pas être le domaine réservé à une élite. Il consacra une énergie exemplaire à rédiger des documents de vulgarisation qui marquent à jamais la tradition chrétienne. Il n’est pas anodin que l’Église catholique fit de ce pasteur le saint patron des journalistes. Sa popularité est d’ailleurs encore grande parmi les communicateurs chrétiens. Il faisait circuler, avec les moyens de son temps, ce qui fait figure d’ancêtre du journal paroissial. Le vingtième siècle ne fera que moderniser, par la technologie, cette manière de communiquer multi séculaire. Le besoin de s’adapter aux conditions de l’industrialisation et de la sécularisation est aisément démontrable. La réalité paroissiale, héritage des premiers siècles du christianisme, a longtemps collé parfaitement à une configuration rurale du paysage. Les mutations que l’on sait ont fait basculer la population dans une ère nouvelle. La capacité d’adaptation du « produit » journal n’a cessé d’être un défi. Désormais, devant l’accélération des découvertes et des modes de vie, le challenge s’avère énorme : comment concilier une information de proximité et la mobilité fulgurante des générations ?

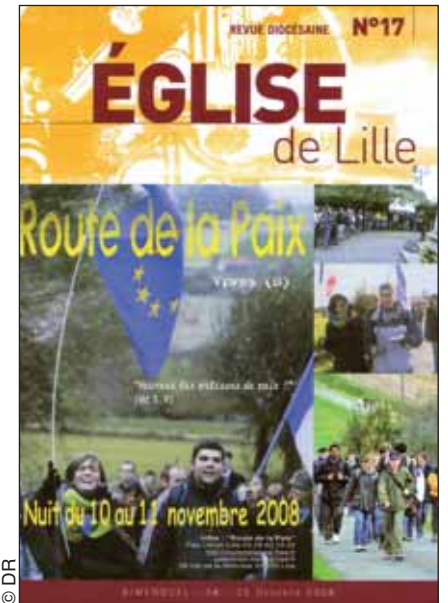
Comment rendre encore crédible le support écrit tandis que le multimédia est totalement dans les pratiques ? On comprend pourquoi les associations paroissiales ont éprouvé la nécessité de se mettre en synergie avec des groupes de presse catholique très expérimentés comme Bayard. Il y a donc désormais un fonctionnement en « tandem » qui s’avère performant pour un journal paroissial à la mode d’aujourd’hui. D’un côté, l’entreprise et ses salariés assurant le secrétariat de rédaction, la mise en pages et l’impression. De l’autre, les paroisses, elles-mêmes restructurées, assurant la rédaction locale, la diffusion auprès des habitants concernés.

Ainsi va donc l’évolution notable d’un organe de presse dont on ne soulignera jamais assez l’extrême diversité : rien de commun en effet entre les *Échos brionnais*, titre d’une petite contrée rurale du sud de la Bourgogne, et le *Journal d’agglô* très relooké et porté professionnellement sur une ville comme Grenoble. Rien de commun entre les contenus, les physionomies, les manières de titrer, de rédiger. Derrière chaque publication, se discerne

Voici soixante ans environ, des prêtres et des laïcs ont remarquablement compris cet enjeu. Ils ont fédéré un nombre considérable de « feuilles de choux » paroissiales en les professionnalisant. En devenant partenaires d’imprimeurs chevronnés. En instaurant un fonds commun d’articles. Le Cardinal Liénart joua, en la matière, un rôle déterminant en créant « Office Technique de Presse Populaire » (OTPP). Le nom aujourd’hui semble désuet. Mais l’intuition demeure. Les « Offices » fleurirent d’ailleurs en de nombreux autres domaines comme celui du cinéma par exemple. L’idée directrice de cet OTPP est de publier des « toutes boîtes » portés à la population par des réseaux de diffuseurs. Le journal paroissial revêt ainsi une double caractéristique : il se compose, en premier lieu, de pages rédigées par la communauté locale détentrice du titre. Le fonds commun, recelant un certain « corps » de réflexion, vient compléter cette publication et lui donne une véritable « allure de journal ». La structure associative de l’OTPP née au sortir de la Seconde Guerre mondiale a essaimé en quasiment toutes les régions de France. Des pôles importants sont repérables à Limoges, Rennes et Chambéry.

### S’adapter

Saint François de Sales, évêque d’Annecy et de Genève, avait, dès le dix-septième



© DR

une manière d’appréhender le monde. Inutile de dire que le papier traduit des conceptions pastorales, voire théologiques, qui se différencient fortement. Telle équipe paroissiale accentuera, par exemple, la dimension catéchétique du journal, convaincue qu’il faut en faire un élément d’enseignement basique. Tel autre comité insistera sur une relation de faits de société, et mettra « la gomme » sur des reportages et témoignages liés à des enjeux culturels ou éthiques. Ces différenciations ne sont pas anodines pour qui analyse d’un peu près les productions. La hantise étant quand même toujours celle de la feuille blanche à remplir. Rappelons que le réseau producteur de la matière grise est ici bénévole. Ce qui fait sa richesse, mais aussi sa fragilité.

## Un miracle permanent

On le voit, la viabilité d'une presse locale chrétienne relève quelque peu du « miracle permanent ». Le renouvellement des rédacteurs et diffuseurs n'est pas une mince question quand on sait comment la notion de paroisse a, elle-même, énormément bougé dans les esprits. Le critère de territorialité n'est en effet plus la façon exclusive par laquelle les gens se définissent et se relie. Les sociologues ont démontré, depuis plusieurs décennies, l'émergence d'une véritable vie culturelle en réseaux. Il est fini le temps du « quadrillage » géographique. La remarque vaut d'ailleurs pour tous les corps constitués et pas seulement pour les Églises. Le fonctionnement par affinités électives est aujourd'hui honoré par l'informatique lui assurant fluidité et réactivité. Cela n'a pas échappé aux responsables de journaux religieux qui, assez souvent, conjoignent à leur titre papier, un internet plus ou moins élaboré. Un équilibre subtil se cherche donc pour cette presse : elle doit encore répondre à la quête de racines très prisee aujourd'hui, et, en même temps, ne peut ignorer un besoin de communication plus affective et spontanée.

Ces propos sur le devenir du journal paroissial supposent évidemment une analyse fouillée de l'évolution de la communauté chrétienne elle-même. Là

encore, les critères d'appartenance connaissent des caractéristiques parfois contradictoires : baisse de la pratique régulière, mais attachement mental très fort au clocher. Extension géographique du concept de paroisse chez les chrétiens engagés, mais exigence de proximité par les habitants moins pratiquants. Difficulté de recrutement de prêtres et de laïcs en responsabilité, mais vitalité d'initiatives communautaires d'un type nouveau... Bref de quoi ne point s'endormir lorsque l'on veut diffuser un magazine chrétien agréable, lisible et nourrissant.

Nous n'avons abordé, par ce modeste article, qu'une facette de la richesse de la presse dite « confessionnelle ». Cette presse locale dont il était question en ces lignes est une des quatre composantes de la grande famille des supports : sont absolument à mentionner les « grands titres » de rayonnement national et international, mais aussi les revues des mouvements apostoliques, et encore la catégorie non négligeable de la presse hebdomadaire régionale. La FFPC (Fédération Française de Presse catholique) représente donc une palette très colorée. Situés sur les sensibilités diverses « de l'échiquier », proposés à des générations différentes, soutenus par des territorialités plus ou moins dynamiques, ces titres n'échappent pas aux lois communes à toute presse : défi publicitaire, renouvellement du lectorat, fidélisation du public...

De façon singulière, et particulièrement significative, le quotidien *La Croix*, lui-même marqué par une longue histoire, résiste aux érosions, et fait figure de référence dans le forum d'aujourd'hui. Un ami journaliste non croyant me disait qu'il cite ce journal tous les jours dans sa revue de presse. Signe que la qualité est sans doute l'une des réponses les plus durables au défi de la quantité. Une lecture peut donc devenir pérenne quand un certain sens de la vie est proposé... ●

**Père Bernard Podvin**

1<sup>er</sup> vice-président de l'UCL



# On colporte la nouvelle...

## TRANSMISSION, INFORMATION, COMMUNICATION...

**« On dit... Il paraît... Vous savez que... ? »... Ainsi vont bon train rumeurs et bavardages, informations et papotages... Et que penser de ces dires de bonnes femmes qui, au jour le jour, dressent une famille contre une autre ou rendent de bons services pour faire avancer une enquête ? Les hommes parlent, communiquent, échangent des connaissances. Et bien que tout ne soit pas bon à entendre, certaines paroles font du bien et changent la vie... Plus encore : certains « délires » sont salutaires ! Ainsi, ces « radotages » de quelques femmes à leur retour du tombeau : c'était au petit matin de Pâques...**

Impossible de l'ignorer : l'Évangile est affaire de communication, d'information qui circule. Et les rumeurs des débuts sont bel et bien à l'origine de l'Église ! De quoi y regarder de plus près, car voici les chrétiens investis de leur réelle mission : il faut parler, et même crier sur tous les toits la bonne nouvelle qui nous habite !

### « Allez dire... »

Aussi vrai que la Résurrection du Christ est à l'origine du christianisme, l'Église est née des dires des premiers témoins. Après la mort de Jésus, la foi des plus fidèles disciples semble ébranlée ; et tous ceux qui, de près ou de loin, avaient mis leur confiance en cet homme, sont désespérés (Lc 24, 19-21). En somme, il n'y a plus rien à attendre : tout leur semble perdu.

« Toutefois... » (Lc 24, 22) : ces hommes sont honnêtes. Dans leur désarroi, ils reconnaissent tout de même être troublés par ce que des femmes ont pu raconter... Comme se reconnaît troublé le Pilate d'Eric-Emmanuel Schmitt par son épouse Claudia : ne va-t-il pas jusqu'à dire, « J'ai beau aimer Claudia, j'étais au bout de la patience qu'une intelligence mâle peut avoir en face d'une intelligence femelle » ? La chose est tant invraisemblable : un homme ressuscité... ?

Au-delà des explications fournies par la mentalité juive de l'époque, qui déniait

toute valeur juridique au témoignage de femmes, ce roman montre que la foi chrétienne ne peut naître que du témoignage d'autrui : pour croire, il faut d'abord « croire le témoignage des autres », comme Jésus le disait déjà à l'apôtre Thomas . C'est pourquoi la consigne reçue par les premiers témoins n'est autre que : « Allez dire... » (Mc 16, 7).

### L'Évangile : Bonne Nouvelle

Au tombeau, les femmes sont les premières à recevoir la nouvelle, et presque tous les textes laissent tout de même penser qu'elles ont été, peu ou prou, écoutées (ainsi, en Matthieu, où les disciples se rendent en Galilée ; ou chez Jean où Marie de Magdala réussit à envoyer Simon-Pierre et l'autre disciple voir par eux-mêmes).

Le Crucifié est désormais Vivant ! Rumeur, témoignage ou information, la nouvelle se répand. Elle est au cœur de la foi, elle est le cœur du *kérygme* : c'est cela qu'il faut annoncer, par sa résurrection le Christ



© GRANDNORD FILMS

Seigneur est le Sauveur de tous. Le Ressuscité précède ses disciples en Galilée et il les envoie dans le monde entier (Mt 28, 19 ; Mc 16, 15 ; Lc 24, 47 ; Jn 20, 21). Eux-mêmes, transformés par l'Esprit Saint, témoignent des événements (Ac 2, 22-24) et font vite éclater la première communauté de Jérusalem : Paul parvient jusqu'à Rome (Ac 27 - 28) pour y annoncer le salut.

L'Évangile, rassemblant en quatre Livres les témoignages des amis de Jésus, est Bonne Nouvelle pour le monde : telle est l'étymologie du mot même « Ev-angile », et telle est sa puissance de salut. Le Ressuscité apporte la paix à tous les hommes et la mission de ses disciples est de le faire savoir, en paroles et en actes.

Au fil du temps, au long des siècles, les chrétiens annoncent cette Bonne Nouvelle destinée à changer le monde : elle n'est crédible, en effet, qu'authenticifiée par l'amour, et seul l'amour peut transformer le monde... Mais sont-ils suffisamment convaincus de ce que cet Évangile du Christ soit comme une nouvelle, et une nouvelle qui est bonne ? Ce que les chrétiens ont à colporter, à crier sur les toits, et à porter au bout du monde, est un ferment inédit de bonheur : une nouvelle qui se transmet, non par rumeurs ou flot d'informations, mais simplement par contagion. ●

**Michèle Clavier**  
Faculté de théologie

<sup>1</sup> Évangile de Luc 24, 11 : selon les traductions, le témoignage des femmes aux apôtres à leur retour du tombeau est taxé de « délire » (T.O.B., Bible de la liturgie) ou de « radotage » (Bible de Jérusalem, Bible Bayard)...

<sup>2</sup> Eric-Emmanuel SCHMITT, *L'Évangile selon Pilate*, roman, Paris, Albin Michel, 2000, p.129.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p.335.

<sup>4</sup> « Heureux ceux qui croient sans avoir vu », Jn 20, 29.

<sup>5</sup> Voir Mc 16, 1-8 ; Mt 28, 1-7 puis 16-20 ; Lc 24, 1-11 puis 22-24 ; Jn 20, 1-13.

*Le palmarès est devenu un exercice journalistique répandu. Chaque journal y va de son classement « des meilleurs hôpitaux », « des villes où il fait bon vivre », « des quartiers où il faut investir ». Dans le jargon de la presse, on appelle cela des « marronniers ». Certains magazines en alignent plus que le parc Monceau... Mais, ce faisant, ils vous offrent la possibilité de réussir votre vie ? Comment ? Mode d'emploi...*

## Classements et palmarès, une nouvelle vérité Réussir sa vie en ouvrant son journal



© DR

© DR

Commençons par le début. Pour mettre au monde votre enfant, un « palmarès inédit des hôpitaux français » vous indiquera le meilleur service de maternité (classé selon une batterie de critères où la température de la purée servie au menu est subtilement pondérée par rapport au pedigree universitaire de l'infirmière en chef et prend aussi en compte la vétusté moyenne des oreillers).

Une fois l'enfant venu au monde, vous choisirez « la région de France la plus agréable à vivre », autre palmarès où le nombre de centaines à l'hectare est conjugué avec les heures d'ensoleillement

pour établir la vérité. Ensuite d'autres magazines vous indiqueront « la ville la mieux cotée », « les eaux les plus potables » etc., etc. Et ce jusqu'au célèbre « classement des grandes écoles ». Il vous aidera à décider du futur métier de votre rejeton. Vous y lirez que telle école d'ingénieurs en agronomie est mieux classée que telle autre école de BTP. Tant pis si votre fils aime le BTP...

Profitons de cet âge d'or où tout est ainsi classé et espérons qu'un séisme ne viendra pas tout bouleverser. Je parle bien sûr du « palmarès des meilleurs classements »... ●

**Amaury de Baudus**  
ISEN

## Pardon à PPDA\* Ou pourquoi je ne regarde pas le journal de 20 heures



© DR

Quand PPDA est parti, avons-nous réalisé que pendant près de 30 ans le regard que portaient des millions de français sur le monde passait par celui de ce Monsieur ? Chaque jour de ces trente années, le quotidien, l'actualité mondiale, la vie économique nous ont été contés par un seul homme...

*Voilà pourquoi je ne regarde pas le journal de 20 heures.*

Les précieuses trente minutes dont il est question ont pour finalité un résultat d'audience. Placées entre publicités, bandes annonces, bulletins météo et autre sponsoring, elles valoriseront ou non les tarifs publicitaires de la chaîne concernée.

*Voilà pourquoi je ne regarde pas le journal de 20 heures.*

Les ingrédients sont tous les soirs identiques. Un peu de guerre précède un feuilleton (« les affaires » Bernard Tapie, Clearstream, ...). Puis vient une catastrophe où l'on n'oubliera pas de préciser l'essen-

tiel : sur les 400 morts de tel drame on comptait 2 français... Enfin nous nous quittons sur l'inévitable fait divers ou promotion de film. *Voilà pourquoi je ne regarde pas le journal de 20 heures.*

Enfin en guise d'information, Le journal offre plus généralement une succession de commentaires où des « spécialistes » (plus nombreux que les étoiles dans le ciel) nous expliquent que penser. Tout comme dans l'industrie alimentaire, l'information nous est servie en plat déjà cuisiné !

*Voilà pourquoi je ne regarde pas le journal de 20 heures et pardon à... Laurence Ferrari.* ●

**Amaury de Baudus**  
ISEN

\* L'auteur aussi hermétique soit-il au journal de 20 heures tient à assurer ses lecteurs qu'il sait quand même que Madame Ferrari a maintenant pris la succession, mais « PPDA » sonnait mieux pour un titre d'article.

## Informations positives et informations négatives

Le mercredi 25 juin 2008, en Roumanie, le Sénat accepte à l'unanimité la proposition de loi qui oblige les médias à présenter autant d'informations positives que d'informations négatives. Des études menées auprès de la population avaient constaté « l'extraordinaire nocivité des informations négatives et leurs effets irréversibles sur la santé et sur la vie des gens ». Pour éviter la « sinistrose », les dépressions, les suicides, les manifestations de mauvaise humeur et les coups de gueule en tout genre, une mesure s'impose : désormais les journaux télévisés présenteront 50% d'informations positives et 50% d'informations négatives. Devant la décision de classer les informations en deux parts égales, la résistance s'organise. Le président du CNA (Conseil National de l'Audiovisuel), Rasvan Popescu s'insurge. « Une actualité est une actualité, elle n'est ni positive ni négative, elle reflète tout simplement la réalité » déclare-t-il. L'association des reporters sans frontières (RSF) y va également de son communiqué : « Seuls les états comme la Chine ou la Corée du nord se dotent encore de ce type de législation rétrograde et anachronique, totalement subjective et vide de sens ».

Si imposer des quotas en matière d'information semble à première vue stupide (quels seront les critères d'évaluations ?), il ne faut pas oublier

que l'actualité ne reflète jamais la réalité. Elle dépend toujours d'un point de vue particulier – celui du ou des journalistes – et d'une culture, d'une opinion générale – celle de l'audience, du public. Il y a toujours un pouvoir qui s'exerce sur le choix des informations, qu'il soit politique ou populaire. La nouvelle coiffure de Clara Sarkozy, la dernière victoire de l'équipe de France chassent de nos journaux télévisés les informations sur les famines et épidémies dans les pays lointains « en voie de développement », sur les tueries quotidiennes en Irak et dans les pays « pacifiés ». Ces images de moribonds, de cadavres ne finissent pas par lasser les spectateurs avides de « petits potins ». Dans certains médias, la recherche de l'audimat joue sensiblement sur le choix des sujets. Chez nous, les informations positives ne sont pas quantifiées mais, elles ont tendance à prendre de plus en plus d'espace dans les journaux surtout en période estivale où la tonalité des nouvelles doit être à l'unisson avec l'humeur des téléspectateurs. ●

**Dominique Verbeken,**  
FLSH

## Billets...

## TRANSMISSION, INFORMATION, COMMUNICATION...

## La mémoire de l'eau : une controverse qui a fait couler beaucoup d'encre...

En juin 1988, le chercheur Jacques Benveniste, médecin et biologiste réputé, publie dans la revue Nature des résultats selon lesquels l'eau qui a été contact avec une substance conserve les propriétés de cette substance, alors que celle-ci ne s'y trouve statistiquement plus.

La découverte aurait eu lieu en 1984 par accident, et avait fait l'objet de publications dans des revues scientifiques spécialisées. Le 30 juin 1988, le journal *Le Monde* consacre sa une à la découverte de Jacques Benveniste.

Un mois plus tard, des doutes sont émis quant à la validité des résultats, liés à un protocole expérimental controversé. Le retentissement médiatique de l'affaire vient aussi du fait que les résultats étaient présentés alors comme une validation scientifique de l'homéopathie... ●

Anne-Christine Hladky  
ISEN

## Afrique du Sud

## Au-delà des clichés... Et par-delà les rencontres

**En stage ingénieur pour trois semaines en Afrique du Sud, j'avais pour objectif de me familiariser un peu plus avec l'anglais, le monde de l'entreprise. Techniquement, ce fut une expérience à la hauteur de mes espérances, et je suis rentré la tête pleine de nouvelles notions et avec beaucoup de réponses à mes questions.**

Mais je suis aussi rentré le cœur gros, de quitter ce pays si attachant, avec un lourd passé, et j'en suis convaincu, un avenir prometteur. Mais cela ne dépendra pas forcément que du peuple sud-africain et de ses dirigeants. Mais aussi de ce que l'on appelle le quatrième pouvoir, les médias : entre ce que l'on pouvait voir aux informations et les conseils de mes proches, impossible de partir sans une peur au ventre et beaucoup d'appréhension.

A Durban où je passais ma première semaine dans une famille d'accueil blanche, tout s'est merveilleusement passé : on restait beaucoup entre nous. Mais on n'a pas hésité à aller jouer au foot sur le terrain de la commune, avec une vingtaine d'africains. On a même invité un petit garçon à venir jouer avec nous. L'enthousiasme prenait le dessus sur la peur du début, et le séjour pouvait continuer en toute sérénité.

A Johannesburg, ville qui à la plus mauvaise réputation du pays, j'étais logé dans une chambre d'hôtel, trop luxueuse pour un étudiant. Un chauffeur passait me prendre tous les matins et me redéposait les après-midis. Tout était prévu dans l'hôtel pour que je n'ai pas à sortir de ma chambre : petit déjeuner, dîner, télévision. Mais à partir du second jour, j'ai décidé de ne pas rester cloîtré chez moi et de sortir pour le dîner. Je n'allais pas bien loin

pour acheter de quoi manger, mais cela me faisait sortir de chez moi, de croiser toutes sortes de personnes : aucun sentiment d'insécurité ne m'habitait.

On m'avait pourtant tellement parlé de cette ville que je préférais ne pas prendre de risques et de rester enfermé dans ma chambre.

J'achevais mon séjour par une semaine à Cape Town, complètement au sud du continent africain. J'ai été au travail le lundi matin. Et là, le premier contact avec Lucas a été incroyable ! Ses parents habitent dans un bidonville ; lui a fait des études et il est en charge de quasiment de toute la production dans une des compagnies les plus importantes du pays.

Il voulait absolument que je voie les bidonvilles et que je retourne dans mon pays avec une bonne image de tous ces villageois jugés comme des voleurs et des meurtriers par la presse. On est donc allé déjeuner dans un township (bidonville) tout en faisant un petit tour pour découvrir leurs conditions de vie déplorable, mais on rencontre pourtant des visages souriants, bien qu'étonnés de voir un blanc parmi eux.

Même si cela ne doit pas arriver souvent, tant la peur de la population blanche est alimentée par les informations télévisées et écrites.

Lucas me précisait cependant que la nuit, il était préférable de ne pas s'y aventurer.

Mais finalement, n'est-ce pas comme dans tous les pays, des quartiers sont plus chauds que d'autres. Le lendemain, il m'a amené dans le bidonville ayant la plus mauvaise réputation de Cape Town.

Finalement, je reviens au pays avec un bon bagage technique acquis dans l'entreprise, mais aussi une expérience humaine incroyable. Tout cela a failli ne pas être possible tant les médias avaient conditionné mon voyage, mais Lucas et les autres m'ont montré la vraie Afrique du Sud, de l'intérieur et cela restera un souvenir inoubliable. ●

Yannick d'Arifat

# ÉVÉNEMENTS

Le 15 octobre rentrée solennelle de l'UCL, John R Kilberly, Michel Falise, Jacques Delors, Christophe Carrier, Didier Mannesiez.



© FLSH G. Leroy

Le 19 septembre 2008, vernissage de l'exposition « Évangélistes et enluminures du Moyen Âge »



© UCL - Com

Le 25 septembre, forum des associations solidaires.



© UCL - Com

Le 19 septembre, signature d'une convention avec la Caisse d'Épargne.



© UCL - Com



© UCL - Com

Thérèse Lebrun, président-recteur, et la nouvelle équipe de la Fédé 2008.

## AU SOMMAIRE DE LA VIE DE L'UNIVERSITÉ

• Zoom sur... ISL : un projet, une ambition	p. 26	• Entrepreneuriat	p. 30-31
• Rendez-vous du trimestre	p. 26	• International : Bilan des Summer Programs	p. 32
• Pôle Universitaire : « Handicaps, dépendance et citoyenneté »	p. 27	• La vie des établissements	p. 33
• Rapprochement entre la clinique Sainte-Marie et l'ICL	p. 28	• Félicitations / Nouveaux arrivés	p. 34
• Été 2008 : Travaux	p. 28	• Nouvelles formations	p. 35
• Campagne « Ensemble, Innovons »	p. 29	• Publications	p. 36



## Un projet... une ambition

**Né de cette fusion entre l'Institut Social Lille Vauban (ISLV) et de l'École de Formation d'Animateurs Sociaux (EFAS), un nouvel ensemble, l'Institut Social de Lille, sera lancé début décembre 2008.**

Il constitue une nouvelle étape dans le développement de l'Association École de Service Social de la région du Nord (ESSRN) et prend sens dans des orientations et une structuration qui permettront de répondre aux enjeux et défis à venir:

Proche des réalités de terrain de la région Nord - Pas de Calais, il est aussi inséré dans des réseaux nationaux, européens et internationaux et cherchera à :

- développer les compétences des futurs professionnels, professionnels en exercice et cadres du social, de la santé et de l'animation et de l'insertion par l'activité économique ;
- accompagner les parcours et projets des personnes intéressées par ces formations ;
- qualifier, participer à l'évolution des métiers ;
- mettre en cohérence l'ingénierie nécessaire, capitaliser, anticiper.

### Quatre pôles

Un management par projet, intégrant un haut niveau de responsabilité d'une équipe dirigeante, accompagne la démarche et permettra les synergies, la transversalité et le développement des activités.

L'Institut Social de Lille sera structuré en quatre pôles :

- **Un pôle Action Sociale** comprenant des formations professionnelles en service social, des formations continues et qualifiantes dans les domaines de la santé et du social, la formation de cadres de proximité.
- **Un pôle Préparatoire** aux formations sociales et de santé, aux formations à l'animation sociale, se situant comme « Espace ressources » pour l'entrée des publics en formation et pour la Validation des Acquis de l'Expérience (VAE).

- **Un pôle Animation - Insertion** comprenant les formations professionnelles à l'animation sociale et les formations à l'encadrement des activités d'insertion par l'économique.

- **Un pôle Formations supérieures, Recherche et Coopérations internationales**, comprenant le Master du travail Social en Europe, le Master du Développement Social urbain, les recherches et l'appui au développement du travail social dans les pays en développement (Madagascar, Angola, Congo).

L'Institut Social de Lille entend, ainsi, poursuivre le rayonnement des deux centres de formation fusionnés dans un lien fort avec son environnement proche (Université Catholique de Lille, Ville de Lille et Quartier Vauban), sur les territoires d'implantation de ses activités (Maubeuge, Valenciennes et Dunkerque) et dans les réseaux nationaux et internationaux auxquels ils appartiennent.

Dans le cadre de l'Institut de l'Entrepreneuriat de l'Université Catholique de Lille, l'Institut Social de Lille, développera pour l'ensemble de ses formations professionnelles et managériales, une dimension d'entrepreneuriat social. Cette dynamique favorisera l'émergence d'une culture projet favorisant au cœur du social, la création d'entreprises sociales.

L'action des professionnels du social, de la santé, de l'animation et de l'insertion par l'activité économique se fonde sur un nécessaire engagement de proximité pour permettre à chacun de s'inscrire à sa manière dans la société. Il n'y a pas de social sans initiative et responsabilité, dans le respect de chacun et de sa liberté.

C'est dans cet esprit de solidarité que l'Institut Social de Lille, fort de son expérience et celle de ceux qui le rejoignent, continuera à promouvoir le développement humain et une vision positive, impliquée et responsable des métiers du social de la santé, de l'animation et de l'insertion par l'activité économique. ●

Elisabeth Prieur  
directrice générale

## Rendez-vous du trimestre

### Octobre 2008

- Le 18 octobre à 18h au 83 bd Vauban, **remise de diplômes de la 18<sup>ème</sup> promotion ESPAS**, parrainée par M. Vivian Woodell, directeur de Phone Co-op Angleterre. **Soirée dans le cadre des 20 ans de l'ESPAS, et inauguration des nouveaux locaux.**

- Le 20 octobre à 14h, amphitheâtre 47, **remise des prix** pour les enfants de 6 à 12 ans ayant passé les examens de **Cambridge Esol au Clarif.**

- Le 22 octobre à 18h30, salle des Actes, **débat autour des élections américaines** par Didier Van Peteghem, doyen de la FLSEG.

- Les 30 et 31 octobre de 8h30 à 18h, amphitheâtre 47, **colloque sur « Constitution et Risque »** organisé par la faculté libre de droit.

### Novembre 2008

- Le 5 novembre : **Messe des Défunts.**

- Le 6 novembre à 18h : **D-Design – ISEN – IESEG.**

- Du 7 au 30 novembre en salle Berryer, **exposition sur « 1914-1918. Traces de guerre ».**

- Le 8 novembre : **colloque IDEAL.**

- Le 12 novembre à 18h15 : **conférence** organisée par l'AECR de Mgr Laurent Ulrich, archevêque de Lille, sur **« Le renouveau des visites pastorales et les mutations dans la société. Invitation à l'étude ».**

- Le 14 novembre à 19h30, **soirée Apocalypse**, la projection sera suivie d'un débat avec les réalisateurs et Christian Cannuyer, animé par les rédactions du Monde de la Bible et le Pèlerin.

- Du 17 au 22 novembre : **Fête de la science à la FLST.**

- Le 20 novembre à l'Aula maxima, **journée régionale de l'entrepreneuriat.**

- Le 23 novembre : **repas SDF à l'aumônerie.**

- Le 27 novembre : **Journée de la recherche.**

- Le 28 novembre : **Soirée ESPAS, vente aux enchères.**

### Décembre 2008

- Le 6 décembre : **Portes ouvertes à l'UCL.**

- Du 9 au 18 décembre : **Semaine de l'interculturel : exposition, débat.**

- Le 12 décembre : **Résidence Galilée baptisée résidence Denis Reille.**

- Le 17 décembre : **messe de Noël.** ●

Pôle universitaire  
"handicaps, dépendance  
et citoyenneté"



En cette rentrée universitaire 2008, voici les éléments d'actualité les plus marquants concernant le Pôle HDC.

### • Axe Enseignements et Formations

• La préparation de la prochaine « journée interdisciplinaire santé-social » est active ; elle se tiendra le 27 janvier 2009. Pour mémoire, rappelons que cette journée réunit et fait travailler ensemble, sur les thèmes du Handicap et de la Dépendance, les étudiants d'une année de chacune des filières sanitaires et sociales de notre ensemble universitaire : IFSANTÉ, IKPO, ESF, FLM, FLSH (Département de psychologie), ISLV.

L'objectif est, à partir d'une situation d'étude commune travaillée par chaque filière en amont, d'améliorer les connaissances réciproques et de sensibiliser ces futurs professionnels au fait que, pour servir les personnes confrontées à ces situations, si chacun est indispensable, chacun n'est pas suffisant ; le service complet de ces personnes suppose toujours les associations de compétences sanitaires et sociales.

• Le Diplôme Universitaire HDC débute en janvier 2009. Il s'étendra sur toute l'année 2009. La clôture des inscriptions est fixée en décembre 2008.

Renseignements : Sylvie Grave - FLM  
Tél. 03 20 13 41 80 - sylvie.grave@icl-lille.fr  
Christine Bodin - GHICL - Tél. 03 20 22 38 43  
bodin.christine@ghicl.net

### • Axe Recherche

• Le séminaire du 19 juin a permis de faire le point sur l'avancement de chacun des trois Ateliers de recherche qui ont évolué parallèlement au cours de l'année universitaire dernière. Ces Ateliers de recherche, qui associent des universitaires de toutes les disciplines et des acteurs de terrain, reprennent leurs travaux. Les prochaines réunions de chacun des trois ateliers se tiennent dès septembre. Pour mémoire, leurs thèmes respectifs sont les suivants : vulnérabilité, épanouissement personnel et participation sociale, évolutions des pratiques professionnelles. Par ailleurs, les réponses à l'appel à projet interne sont en cours d'étude.

### • Axe Développement des pratiques professionnelles, services à la société

• Notre service d'hospitalisation à domicile Synergie, tourné plus spécifiquement vers les personnes souffrant de maladies invalidantes et handicapées, est en cours de mise en place pour débiter son activité avant la fin de l'année.

Le service d'Accueil de jour passera quant à lui en commission régionale des organisations sociales et médico-sociales, en vue de son autorisation, en octobre. Les autres services autorisés poursuivent leur progression de mise en place dans le cadre de la future communauté sanitaire et médico-sociale qui prendra place au sein du futur quartier de ville Humanité.

• Une réunion de concertation de tous les partenaires et promoteurs de cette communauté croissante se tiendra le 9 octobre.

### • Colloques

• Colloque Lille 2008 de l'Association de théologiens pour l'étude de la morale : organisé par le Département d'Ethique, en partenariat avec la faculté de théologie et le Pôle HDC, il s'est tenu avec succès dans nos locaux les 27 et 28 et 29 août.

• Séminaire Surdité et Santé Mentale : organisé dans le cadre du réseau Sourds et Santé qui s'est tenu à l'hôpital Saint-Philibert le 3 octobre (Contact : Dr B Drion, GHICL).

• « Articulations du sanitaire et du social » : au moment où se prépare la création des Agences Régionales de Santé (évolution des ARH gérant en plus du secteur sanitaire le secteur médico-social), la préparation de ce colloque utile, prévu le 2 avril 2009, se poursuit activement.

### • Axe Documentation, Veille et Information sur l'actualité scientifique et législative des thématiques Handicaps et Dépendance.

• La veille demeure active. La newsletter électronique d'information mensuelle faite par le pôle est disponible gratuitement sur abonnement (contact : Charly Chevalley - cchevalley@cresge.fr).

### • Rapprochements Extérieurs et Internationaux (avec l'aide du service des relations internationales de l'UCL)

• Citons simplement dans cette rubrique la rencontre qui s'est tenue le 2 septembre à Gand avec les partenaires des filières sani-



©ATEM

taires et sociales de la Fédération Universitaire de cette ville. Par ailleurs, le déplacement à l'Université pontificale de Salamanque (Espagne) devrait prendre place avant la fin de l'année en réponse à la venue à Lille au printemps de nos amis espagnols intéressés par une coopération. Enfin, le volet 3 du programme Health interreg est en préparation.

### • Institut des Métiers des Services aux Personnes Handicapées et aux Personnes Dépendantes

• Le chantier se poursuit, sous la houlette de Pascal Roeland. Observatoire, licence professionnelle (et par la suite sans doute master professionnel) sont notamment au programme.

### • « Mission Accueil Handicap » à l'Université Catholique de Lille :

• En septembre 2008, l'Institut de Formation des aides-soignants se réjouit d'accueillir pour la première fois des personnes sourdes grâce à la mise en accessibilité de la totalité de la formation par interprétation en langue des signes.

• La « Mission Accueil Handicap » est saisissable à tous moments par qui le souhaite (contact : SAIO - 03 20 13 40 00). ●

Bruno Pollez,  
Pôle « Handicaps, Dépendance et  
Citoyenneté »

# Rapprochement entre la clinique Sainte-Marie - maternité Catholique et l'ICL



Clinique  
Sainte-Marie  
Maternité  
Catholique  
CAMBRAI

groupe Hospitalier  
de l'Institut Catholique de Lille

## • Rapprochement entre la clinique Sainte-Marie - maternité Catholique et l'ICL

Le 8 octobre 2008 à Cambrai, s'est tenue une conférence de presse qui a réuni Marc Bisbrouck, directeur de la clinique, Sœur Thérèse Marie, représentant la Congrégation, le Dr Lyse Ucla, présidente de la CME (Commission Médicale d'Etablissement), le Dr Jacques Richir, président du conseil d'administration de la Clinique et vice-président du conseil d'administration de l'Institut Catholique de Lille, Jacques-Yves Bellay, directeur général chargé du développement du Groupe Hospitalier de l'Institut Catholique de Lille, pour amorcer le rapprochement de la clinique Sainte-Marie avec l'Institut Catholique de Lille.

## • Objectifs et perspectives du rapprochement

C'est dans ce contexte de réorganisation de l'offre de soins du secteur hospitalier français que la Maison de Santé Sainte-Marie s'est déclarée intéressée par un rapprochement avec l'Institut Catholique de Lille, ce dernier lui étant apparu le mieux à même de poursuivre et de pérenniser l'esprit de l'œuvre hospitalière des Sœurs Augustines Hospitalières et des Petites Sœurs des Maternités Catholiques. ●

## Association Maison de Santé Sainte-Marie Appelée « Clinique Sainte-Marie »

22 rue Watteau - 59400 Cambrai - Tél. 03 27 735 735

Etablissement conventionné à but non lucratif

Président : Dr Jacques Richir  
Directeur : Marc Bisbrouck

151 lits ou places :

dont médecine :

- Cardiologie : 25 lits
- Néonatalogie : 6 lits
- Chimiothérapie ambulatoire : 6 places

dont chirurgie :

- S.P.C : 10 lits
- Chirurgie : 50 lits

- Ambulatoire : 10 places dont obstétrique :
- Gynécologie-obstétrique : 44 lits

En 2007 :

- 21 000 patients hospitalisés et 9 000 patients en ambulatoire (séjour < 24 h)
- 229 personnes en chimiothérapie
- 1 168 nouveau-nés (560 filles et 608 garçons)

La clinique, c'est aussi 241 salariés (210 ETP) et 50 médecins libéraux. ●

# Été 2008 Travaux



L'été, c'est le temps des grands travaux. Au programme de 2008, l'agenda a été chargé : hall central de l'hôtel académique, amphithéâtre de médecine, rez-de-chaussée du 41 boulevard Vauban, enfin le redéploiement des écoles ESPAS – ICM – ESTICE au rez-de-chaussée du bâtiment E du campus Saint-Raphaël.



© ESPAS-ICM-ESTICE

## • Le gymnasium : acquisition et restructuration

Pour accompagner la croissance des effectifs, le parc immobilier se rénove et se rationalise. Ce bâtiment bien connu des habitants du quartier de Wazemmes a successivement accueilli un garage automobile, différents commerces et jusqu'à il n'y a pas si longtemps un centre de remise en forme, nombreux sont ceux qui disent avoir joué au tennis au deuxième étage.

Acquis en juin 2008 par la SCI des facultés, le bâtiment va être transformé en un équipement pédagogique d'une surface développée de près de 4.000 m<sup>2</sup> permettant l'accueil de plus de 1.000 étudiants.

Les nombreux bureaux, salles de réunions, de classes polyvalentes, de vie étudiante et d'exams... permettront également l'accueil de l'incubateur d'entreprises de l'Université Catholique.

Les travaux de curage et de désamiantage réalisés, il revient à l'entreprise Eiffage sous la houlette de Jacques-Yves Couturon, architecte, de livrer le bâtiment pour la rentrée 2009. ●



© DR



Ensemble, Innovons

## Objectif : 10 millions 8,5 millions. 40 mécènes

### • Les mécènes

Quarante mécènes participent à la campagne. Trois possibilités leur sont offertes :

• **Fonds libres** : l'Université Catholique décide de l'affectation en fonction des projets présentés par les différentes entités.

• **Fonds inancés** (à hauteur de 50 %) par la campagne « Ensemble Innovons » les projets connaissent une analyse très approfondie par différents comités.

• **Fonds orientés** : fonds affectés à l'un des sept grands axes

• **Fonds dédiés** : affectés de manière spécifique à un projet.

L'engagement moyen des entreprises est de 4 ans et portent sur un montant de 200.000 euros soit 50.000 euros par an.

### • Les projets

49 projets ont été validés depuis 2005

Les axes de la campagne : avant d'être financé (à hauteur de 50 %) par la campagne « Ensemble Innovons » les projets connaissent une analyse très approfondie par différents comités.

• **Sens, Ethique et Religion** (7 projets)

• **Pédagogie, Recherche** (18 projets)

• **Instituts - Pôles de compétitivité** (8 projets)

• **Santé - Social** (6 projets)

• **International - Solidarité** (2 projets)

• **Sport et Vie étudiante** (4 projets)

• **Culture** (4 projets)

### • La création d'une fondation Université Catholique de Lille

La recherche de financements concerne toutes les écoles et établissements de l'Université Catholique de Lille. Pour répondre à de nouvelles problématiques fiscales et pour en faire bénéficier tous les établissements de l'Université Catholique de Lille et les donateurs, une fondation sous égide de la Fondation de France a été créée. Les projets financés dans le cadre de la cam-

pagne « Ensemble, Innovons » sont dorénavant soumis à un comité exécutif : Xavier Guilles de Butte, président, Mgr Pascal Delannoy, Thérèse Lebrun, Caroline Le Dantec, Jacques Mariet, Maître Jean- Gabriel Tamboise, Charles-Henri Vespieren, Guy Roquette, Jean- Pierre Richer, Bernard Deltete

### • L'actualité des projets

#### • Les projets validés au cours du premier semestre

Une halle technologique permettra à l'ensemble des étudiants de l'UCL concernés de recevoir dans le cadre de leur formation un enseignement scientifique de qualité et d'acquérir les connaissances et aptitudes nécessaires à une situation d'entreprises. La première phase « laboratoires pédagogiques de chimie » a été réalisée sous la responsabilité de HEI, d'autres laboratoires doivent voir le jour : BTP / Physique / Mécanique / Energie électrique et automatique. Financement « Ensemble, Innovons » : 450.000 euros.

• **Aménagement du complexe sportif d'Ennetières** avec mise aux normes pour la pratique Handisport. Financement « Ensemble, Innovons » : 57.000 euros

• **Le laboratoire d'ingénierie pédagogique** : espace dont l'objectif est de trouver non seulement de nouveaux moyens mais aussi de nouvelles méthodes pédagogiques

#### • Institut de l'Entrepreneuriat

L'institut a été créé en 2005 pour promouvoir l'esprit et l'envie d'entreprendre de l'ensemble des étudiants de l'Université Catholique de Lille, tous niveaux et toutes filières de formation confondues.

En 2007-2008 près de 3.000 étudiants ont été sensibilisés et formés à l'entrepreneuriat et à la création d'entreprise. L'objectif 2008-2009 est au même niveau, avec un renfor-

cement des pédagogies dans les domaines : entrepreneuriat social, entrepreneuriat technologique, entrepreneuriat dans le domaine du développement durable (création d'entreprises).

En cette rentrée 2008, un pré-incubateur est aménagé au sein de l'Université pour accompagner des étudiants et des jeunes diplômés qui portent un projet de création d'entreprise, et les amener à créer.

Les chefs et d'entreprises sont de plus souvent sollicités pour témoigner, enseigner au sein des facultés et écoles de l'Université, et échanger leurs expériences de créateurs avec les enseignants : 42 chefs d'entreprise du Nord - Pas de Calais ont ainsi partagé avec 42 professeurs de toutes disciplines deux jours de vie quotidienne, un jour dans leur entreprise, un jour à l'Université.

L'Institut intensifie également la sensibilisation des lycéens en classes de BTS de lycées de la Métropole lilloise. ●

Partenaire depuis longtemps de l'Université Catholique de Lille, le groupe CMH et l'UCL ont signé, le 26 juin 2008, une nouvelle convention de partenariat pour quatre ans.



© UCL COMMUNICATION

**Direction du Développement et du Mécénat :**  
Didier Peillon - Tél. 03 20 13 40 81  
didier.peillon@icl-lille.fr

**Directrice de la Communication :**  
Geneviève Branquart - Tél. 03 20 13 40 91  
genevieve.branquart@icl-lille.fr

### UN GRAND MERCI A TOUS NOS PARTENAIRES

AFM - BANQUE POPULAIRE DU NORD - BANQUE SCALBERT DUPONT - BNP PARIBAS - BUREAU CONFORT PLUS - CAISSE D'ÉPARGNE NORD FRANCE EUROPE - CAISSE DES DÉPÔTS - CCI GRAND LILLE - CIL 62-59 - Groupe CMH - CRÉDIT AGRICOLE NORD DE France - CRÉDIT DU NORD - DALKIA - EIFFAGE - GROUPE GHI - INOVERT - LA FLANDRE ASSURANCES - Philippe LAMBERT - LA MONDIALE - LCL LE CRÉDIT LYONNAIS - Association LEROUX Développement - LESAFFRE & Cie - NORAUTO - PORTICUS - RABOT DUTILLEUL - ROQUETTE Frères - S.A.ACEA - SOCIÉTÉ GÉNÉRALE - URCEF - VERSPIEREN - 10 mécénats particuliers.

# « Vis ma Vie » d'enseignant et de chef d'entreprise

Après une première expérience en 2006, l'opération « Vis ma Vie » a été reconduite et développée en 2008.

## • Quel sont les objectifs de « Vis ma Vie » ?

Il s'agit, rappelons-le, pour un enseignant volontaire de partager une journée de la vie d'un chef d'entreprise et réciproquement.

Le but de cette action est de permettre aux enseignants et aux chefs d'entreprise de mieux se connaître, afin de construire un environnement relationnel favorable à des échanges de bonnes pratiques.

Les chefs d'entreprise peuvent ainsi mieux évaluer les dispositifs de formation des jeunes appelés à intégrer le monde du travail, et les enseignants peuvent intégrer davantage les réalités de la vie de l'entreprise et témoigner ainsi, à travers leur pédagogie, de l'esprit entrepreneurial.

Lors de ces échanges, le chef d'entreprise organise par exemple une visite de ses installations, mais aussi partage une rencontre avec des clients ou des fournisseurs.

L'enseignant fait participer le chef d'entreprise à un cours en amphi ou en TP, à un conseil pédagogique ou de recherche, à un jury de stage, à une rencontre informelle avec les étudiants.

Par ailleurs, à partir de leur quotidien, l'un et l'autre peuvent saisir les satisfactions, les contraintes, les avantages et les inconvénients de leur métier respectif.



«Toi aussi, tu peux créer ton entreprise»

Timothée, 23 ans  
IESEG School of management à Lille

[www.entreprendre-catholille.com](http://www.entreprendre-catholille.com)

Son projet :  
Créer un site internet pour promouvoir le tourisme durable



## 42 binômes se rencontrent en 2008

L'institut de l'Entrepreneuriat a adressé un courrier à environ 500 enseignants permanents de l'Université et des lycées associés pour leur exposer les finalités de l'opération et leur proposer d'y participer.

En parallèle, nos réseaux de chefs d'entreprise ont également été sollicités, pour l'essentiel, Réseau Entreprendre et IRD- Nord Création.

Au final, ce sont 42 binômes qui actuellement se découvrent. Précisons que les binômes ont été constitués par l'équipe de l'Institut de l'Entrepreneuriat avec pour règle de mixer les profils, afin de favoriser la rencontre de sensibilités véritablement différentes.

L'ensemble de cette opération fera l'objet d'un bilan qui sera restitué aux participants.

A cette fin, une recherche est menée auprès des enseignants et chefs d'entreprise participant à « Vis ma Vie » par Didier Desonnay, enseignant-chercheur de la faculté libre des lettres et sciences humaines, qui vise notamment à analyser en quoi l'expérience peut profiter à la pédagogie de l'entrepreneuriat, et quelles sont les attentes et les perceptions de ces rencontres.

## Des exemples ?

- un enseignant en marketing avec un restaurateur issu de l'économie sociale et solidaire,
- une enseignante en Droit International Privé avec le créateur d'une entreprise de traitement des déchets hospitaliers,
- une enseignante en développement personnel avec le créateur d'une entreprise de nettoyage industriel,
- un enseignant en anglais avec le patron d'une entreprise de lingerie,
- la présidente de l'Université avec le dirigeant d'une carrosserie industrielle... ●



«Toi aussi, tu peux créer ton entreprise»

Fanni, 28 ans  
IESEG School of management à Lille

[www.entreprendre-catholille.com](http://www.entreprendre-catholille.com)

Son projet :  
Proposer des séjours éducatifs au Maroc à des personnes handicapées, des jeunes en difficulté



«Toi aussi, tu peux créer ton entreprise»

Anneli, 28 ans  
IESEG School of management à Lille

[www.entreprendre-catholille.com](http://www.entreprendre-catholille.com)

Son projet :  
Créer une agence de conseil en communication faisant le lien entre la Russie et la France

Catherine Dervaux

# Rentrée universitaire 2008

## • Un accompagnement des étudiants et diplômés créateurs

A compter de cette rentrée 2008, l'Institut de l'Entrepreneuriat propose aux étudiants et jeunes diplômés des établissements de l'Université, porteurs de projet de création d'entreprise, un accompagnement complet. Le dispositif mis en place comprend l'accompagnement des porteurs d'idée par les Clubs Entrepreneurs Étudiants et les enseignants référents des établissements ; l'accompagnement, dans la finalisation de la phase de création, par des experts et un parrain chef d'entreprise ; un prêt d'honneur pour couvrir des dépenses de fonctionnement avant la création ; un hébergement au sein d'un espace dédié à l'incubation des projets de création. Il s'agit d'un pré-incubateur, installé au sous-sol de l'Hôtel Académique, 60 boulevard Vauban, disposant d'un espace de travail où les jeunes créateurs en herbe pourront finaliser leur projet.

## • Salon Créer 2008 : la dynamique du nord pas de calais

Événement majeur de l'Entrepreneuriat en Région Nord-Pas de Calais, la deuxième édition de Salon Créer s'est tenue à Lille Grand Palais les 8, 9 et 10 septembre. Le salon, qui a rassemblé près de 20.000 visiteurs, a donné l'occasion de rencontrer des porteurs de projet, des créateurs, des dirigeants d'entreprise, des repreneurs, des cédants et des professionnels de l'accompagnement. En parallèle, était organisé le Forum LIFE (Lille International Forum of Entrepreneurship) réunissant 20 experts de 10 nationalités différentes.

L'équipe de l'Institut de l'Entrepreneuriat était présente tout au long de ces manifestations, notamment en intervenant sur des ateliers traitant des rôles du système éducatif pour dynamiser l'entrepreneurship et de la formation au métier de chef d'entreprise. Lors du Salon Créer, les bornes MACE (Motivation Aptitude Comportement Entrepreneurial) ont été officiellement présentées. Elles permettront aux étudiants de tester leur potentiel d'entrepreneur. Ces bornes, implantées prochainement dans nos établissements, témoignent de l'implication de tous les acteurs de l'enseignement supérieur dans



Dominique Dalle, association *Entreprendre pour Apprendre*, Philippe Bourekouk, boutique de Gestion Espace, Catherine Dervaux, Institut de l'Entrepreneuriat.

la dynamique régionale en faveur de la promotion de l'entrepreneuriat et du développement économique.

## • Former des créateurs d'entreprise dans les universités catholiques françaises

Les Recteurs des cinq Universités et Instituts Catholiques d'Angers, Lille, Lyon, Paris et Toulouse ont décidé, en décembre 2007, d'inscrire la pédagogie de l'entrepreneuriat dans les axes prioritaires de développement des Universités Catholiques françaises.

Ce projet s'appuie sur les valeurs que nous portons : l'homme au cœur du développement économique et social, la promotion de l'engagement et de la responsabilité. Il contribue également au développement économique des territoires par la création d'entreprise, et implique les enseignants, les réseaux de chefs d'entreprise, les réseaux d'accompagnement de la création, les collectivités locales.

Initié dès 2004 à l'Université Catholique de Lille, avec la création de l'Institut de l'Entrepreneuriat, qui permet de sensibiliser et former à la création d'entreprise 3.000 étudiants chaque année, le programme entre-

preneuriat sera développé à l'Université Catholique de Lyon et à l'Université Catholique de l'Ouest à Angers.

### Les priorités en sont les suivantes :

- Développer la pédagogie, la recherche, le lien avec les entreprises, la vie associative étudiante, les coopérations internationales et l'accompagnement (allant jusqu'à l'implantation d'un incubateur et la création d'un fonds d'amorçage).

Parmi les axes privilégiés, nous retiendrons : l'entrepreneuriat social, la création d'entreprise dans les domaines technologiques et du développement durable.

- Echanger les bonnes pratiques, les savoirs et savoir-faire entre les Universités. Un premier séminaire pédagogique « Comment former des entrepreneurs dans nos Universités ? » a été organisé le 9 octobre 2008 à Paris (voir programme en encadré).

- Permettre à chaque Université et Institut catholique d'avancer à son rythme, selon ses acquis, les spécificités de ses filières et de ses publics, et le portage de son environnement. ●

Catherine Dervaux

# Bilan des Summer Programs

## Des Universités d'été plus, plus...

Plus d'étudiants d'abord, puisque cet été l'Université Catholique de Lille a accueilli 113 étudiants internationaux lors de ses European Summer Programs. La participation à cette formation connaît une hausse régulière depuis sa création en 2001 et a même doublé ces deux dernières années ! Les étudiants venaient des Etats-Unis, du Canada, de Chine, du Mexique, des Pays-Bas, d'Inde, de Grande-Bretagne.

Plus d'options ensuite, car une nouvelle option a été ouverte en « Business and Management ». Hébergée à l'IESEG, elle

proposait des cours de spécialité en anglais

Pour des étudiants souhaitant approfondir le fonctionnement de l'économie et des entreprises dans l'Union européenne. Un franc succès puisqu'on a recensé 33 inscriptions pour cette filière, dès la première année !

Plus de services enfin, car l'un des points forts de cette édition a été la mise en place d'un programme d'activités culturelle qui a permis aux étudiants de découvrir la vitalité culturelle de la ville de Lille : théâtre, opéra, concerts, cinéma, sports...

Devant cette montée en puissance de cette formation, de nouveaux projets sont à l'étude (cours en français, nouvelles options...) pour répondre encore mieux aux attentes des étudiants et des universités du monde entier, qui apportent chaque année leur confiance à ce programme. ●



© RI

Groupe ICAM

## L'ICAM projette d'ouvrir une école en Inde

Située au cœur de l'Université de Loyola, à Chennai en Inde et de mener des étudiants, l'école permettrait aux étudiants indiens d'obtenir leur « Bachelor » dans le domaine des sciences et des techniques industrielles. Une fois diplômés, les étudiants ayant acquis une bonne maîtrise du français pendant leurs études pourraient venir à l'ICAM en France pour compléter leur formation par un master de deux ans.

Le département informatique de l'ISEN-Lille mène un projet international d'expérimentation d'enseignement à distance au travers d'un environnement virtuel 3D (Second Life). Emmanuel Druon, responsable du département informatique participe au développement de cet environnement en lien avec les universités UW (de San Antonio - Texas), de l'UDEM (Mexique) et de Depaul CTI (Chicago, Illinois). Plus qu'un projet : 15 étudiants testent ce site : 9 américains, 3 mexicains et 3 français de l'ISEN. ●

## L'ouverture internationale de l'Université Catholique de Lille s'amplifie avec :

- une augmentation sensible de la mobilité étudiante : 3.200 étudiants français en séjour à l'étranger; 1.500 étudiants internationaux accueillis,
- une augmentation du nombre des professeurs internationaux notamment dans les écoles de management EDHEC et IESEG (75 % du corps professoral non français),
- un développement des "Twinning programs" à l'IESEG et à l'ISA,
- le succès des universités d'été "Summer program",

- la formation à l'interculturel.
- Enfin la coopération avec les pays du sud pour la mise en place de formation et d'ingénierie pédagogique : Institut Catholique de Yaoundé, Notre Dame d'Haïti, IST de Pointe Noire, Madagascar...
- **1503 étudiants internationaux en 2007-2008** et 92 nationalités différentes accueillis dans 24 établissements de l'Université.

### Répartition par type d'inscription :

- 127 conventions globales (accord signé par Présidents d'universités).
- 361 programme Erasmus.
- 363 Accords bilatéraux (autres que Erasmus).
- 416 Inscriptions individuelles.
- 68 Programmes spécifiques (ISA : Master internationaux, n+i, ISFRADA).
- 168 Universités d'été UCL + EDHEC. ●



## • Des sciences, une chouette, un tournoi : la FLST festoie

Après trois années de succès auprès du public scolaire, la Faculté Libre des Sciences et Technologies récidive et propose, cette année encore, un programme attirant pour les enfants et lycéens dans le cadre de la **Fête de la Science qui aura lieu du 17 au 22 novembre 2008**.

Plus qu'instruire des étudiants, les enseignants de la FLST souhaitent partager et transmettre leur passion. C'est ainsi qu'ils ont entraîné leurs étudiants dans la mission qu'ils se sont fixés dans le cadre de la Fête de la Science : rendre curieux les enfants et lycéens sur les domaines scientifiques. Ainsi, encadrés par des enseignants, les étudiants de la FLST apprennent à transmettre leurs connaissances de manière ludique.

Depuis 2005, la Fête de la Science à la FLST, c'est 2.000 enfants du CM2 à la 5<sup>ème</sup> parcourant les couloirs de la Faculté à la recherche d'indices pour résoudre une énigme. C'est aussi 150 élèves de seconde s'affrontant sur des questions à caractère scientifique pour gagner le trophée de la meilleure classe de l'année.

Après avoir été enlevée, perdue la mémoire et été envoyée dans l'espace, Girouette, la chouette de la FLST, entraîne, une fois encore, les enfants dans une nouvelle aventure.

Réservé pour les écoles la semaine, le jeu de piste est proposé aux enfants entre 7 et 12 ans le matin du samedi 22 novembre (plus d'information sur <http://flst.icl-lille.fr>) ; réservation auprès de Lucie Proeschel, responsable communication de la FLST au 03 28 38 48 30.



© FLST



## • Une nouvelle politique de marque

Les réflexions du Groupe ICAM ont conduit au rassemblement des écoles, des filières de formation et des services autour d'une marque unique et transversale : ICAM. Quatre pôles désignent les activités de l'ICAM : Enseignement Supérieur ; Formation professionnelle ; Entreprise ; Services support.

Chaque activité de pôle sera elle-même désignée par une appellation propre et spécifique.

Pour le Pôle Enseignement Supérieur par exemple : • Ingénieur ICAM Intégré ; • Ingénieur ICAM Apprentissage ; • Ingénieur ICAM Continu ; • Mastère spécialisé ICAM. Dans cette logique, ICAM intégré désigne le parcours d'ingénieur avec deux années de classes préparatoires intégrées, l'Institut supérieur de technologie du Nord devient ICAM apprentissage pour le parcours d'ingénieur incluant 3 années d'apprentissage, ICAM continu désigne l'activité de formation continue proposée aux techniciens salariés qui souhaitent obtenir le diplôme d'ingénieur.

Contact : Charlotte Marcant - 03 20 22 36 24.



## • Trois écoles et une faculté s'associent pour créer l'Institut Polytechnicum de Lille

Un élan supplémentaire pour le pôle scientifique de l'UCL. Le pôle scientifique de l'Université Catholique de Lille se met en ordre de marche pour accentuer ses synergies entre certains de ses acteurs. Un plan d'action a été adopté par chacun des membres (FLST, HEI, ISA et ISEN) et porte sur la formation, les relations avec les entreprises, la recherche et l'international. Un plan d'action qui se matérialise par la création de l'Institut Polytechnicum de Lille.

Contact : luc.pasquier@icl-lille.fr



## • Une signature pour passer de l'Isa à l'Iso

Le 2 septembre, le Groupe Isa a signé dans ses locaux sa politique environnementale, pierre angulaire de la mise en place de son système de management environnemental sur la base du référentiel ISO 14001. Ce texte fondateur a été signé par MM. Paul Astier et Pascal Codron respectivement président et directeur de l'établissement.

Le Groupe ISA, établissement d'enseignement supérieur en agriculture agroalimentaire et environnement s'est engagé depuis plusieurs années dans la réduction des ses impacts sur l'environnement. Après la réalisation d'un Bilan Carbone® et plusieurs études menées par des groupes d'étudiants de la formation environnementaliste sur la construction d'un système de management environnemental interne, le projet ISA 14001 visant à terme à l'obtention de la certification ISO 14001 est sur le point de franchir une étape capitale de sa construction. En effet, la signature de la politique environnementale du groupe, a marqué officiellement l'engagement de la direction dans le projet. Ce texte fondateur rappelle les enjeux de la démarche définis par la direction à savoir : véhiculer une notion d'exemplarité pour la société (l'ISA deviendrait le premier établissement scolaire au nord de Paris à posséder une telle certification), le maintien de la cohérence avec les formations dispensées, l'union du personnel et des étudiants autour d'un projet d'établissement fédérateur, la maîtrise des coûts environnementaux...

A l'issue de cette signature, l'école s'engage dans la réduction de ses consommations en eau, électricité, papier, dans l'optimisation de la gestion de ses déchets ainsi que dans la réduction de son empreinte carbone.

Contact : 03 28 38 48 48. ●



© ISA



© DR

Le Père **Bernard Podvin**, vice-recteur de l'Université Catholique de Lille et vicaire épiscopal, vient de recevoir une distinction de la part du Saint-Père, Benoît XVI, avec le titre de Prêlat d'Honneur de sa Sainteté. Cet honneur qui lui est fait distingue un serviteur très efficace et avisé de l'Université Catholique de Lille et du diocèse. Cette distinction

honore l'Université catholique qui s'en réjouit ; le diocèse et les évêques s'en félicitent vivement.

## Nouveau doyen à la faculté de théologie

Le 1<sup>er</sup> octobre, le Père **Jean-Yves Baziou** a pris ses fonctions de doyen de la Faculté de théologie. Il sera assisté du Père Michel Hubaut, secrétaire académique, de Jean-Baptiste



© DR

Lecuit, assesseur à la recherche, de Jean-Luc Blaquart, directeur de l'Institut de Philosophie et Sciences des Religions, du Père Michel Castro, directeur de l'Institut de Théologie Pratique, de Sœur Caroline Runacher, directrice de l'Unité de Théologie Systématique. ●

# NOUVEAUX ARRIVÉS



## Nouveaux directeurs à l'IST Nord

**Matthieu Vicot** et **Olivier Du Bourblanc**, membres de l'équipe de Direction de l'ICAM de Lille ont remplacé respectivement, Jean-Pierre Pauwels à la direction de l'IST Nord (formation ICAM d'ingénieur par l'apprentissage) et Joseph Weexsteen à la direction des études, fin août 2008.



© DR

Diplômé de l'ICAM de Lille en 1996, Matthieu Vicot, 34 ans, marié, 2 enfants a commencé sa carrière d'ingénieur au sein de l'entreprise Pirelli. Il est arrivé à l'ICAM de Lille au sein de l'équipe Energétique en 1999. Cinq années plus tard, il rejoint l'équipe de Direction de l'ICAM (2004), encadrant l'équipe Fabrication à la commande (ateliers) et l'équipe Génie électrique. Depuis un an, il encadrerait aussi l'équipe Matériaux.



© DR

Diplômé de l'école d'ingénieur de Purpan et d'un master spécialisé en marketing, Olivier

Du Bourblanc, 42 ans, marié, 3 enfants a travaillé pendant 13 ans comme responsable marketing pour des sociétés spécialisées en Informatique et Télécoms. Il a rejoint l'équipe de direction de l'ICAM en 2004 comme responsable de la formation humaine, de l'informatique et des méthodes CFAO.



## Nouvelle direction à l'EDHEC Grande École

Dans le cadre du développement des programmes académiques du Groupe EDHEC, **Sébastien Vivier-Lirimont** est nommé directeur de l'EDHEC Grande École et des Masters of Science. Docteur en Sciences économiques, ancien élève de l'École Normale Supérieure de Cachan et diplômé de l'ESCP-EAP, Sébastien Vivier-Lirimont était auparavant directeur académique de l'Institut Supérieur de Gestion et professeur à la Reims Management School.



© DR

Au sein du Groupe EDHEC, Sébastien Vivier-Lirimont dirigera le programme de la Grande École et des Masters of Science sur l'ensemble des Campus (Lille - Nice - Paris). Il aura ainsi la responsabilité du développement de ces programmes en France et à

l'international, contribuant à positionner l'EDHEC parmi les meilleures institutions européennes d'enseignement supérieur du management.



## Nouveau directeur de l'Itiap, de l'apprentissage et de la formation continue

Depuis le 10 septembre 2008, **Pascal Gautier**, directeur de l'Itiap, de l'apprentissage et de la formation remplace Pierre Baillon à la direction de l'Itiap, qui intègre le Groupe Ilsa. L'Itiap diplôme environ cinquante ingénieurs par an : ils travaillent dans le domaine de l'aménagement paysager de l'espace, en



© DR

entreprises d'espaces verts, en collectivités territoriales ou en bureaux d'études techniques. Les études durent 3 ans et se font par la voie de l'apprentissage. Sa mission au sein du groupe est triple : assurer la meilleure synergie possible entre l'Itiap et le groupe Ilsa ; mettre en place la formation d'« Ingénieurs pour la Terre » par apprentissage (ouverture de 26 places dès septembre 2009) ; prendre en charge la formation continue. ●



• **Un nouveau domaine : banque-finance-assurance**

Ce qui porte à dix le nombre de domaines proposés par l'école. Ce profil recherché allie à la fois gestion, analyse et compétences industrielles. Ce programme comprendra des matières fondamentales enseignées en anglais (économie, culture professionnelle, mathématiques, techniques...), une sensibilisation à la responsabilité sociale mais aussi de nombreux stages en entreprises.

• **HEI a signé des conventions de partenariat** avec plusieurs entreprises (Bouygues Construction, BTP Fayat, Syntec Ingénierie, Faurecia, le SERCE (syndicat des entreprises de génie électrique), Vinci et RTE (filiale d'EDF). Une convention avec Eiffage va être prochainement signée.

**Contact :** 03 28 38 48 58.



• **Ouverture d'un cycle L intégré « Informatique et Réseaux »**

Ce cycle s'inscrit dans la logique européenne du LMD. Il offre une nouvelle voie vers le diplôme d'ingénieur ISEN. Pendant les trois premières années d'études les étudiants préparent un « Bachelor of Technology » en Informatique et Réseaux (cycle L intégré). Ce diplôme permet ensuite à l'étudiant de poursuivre en 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> année d'ingénieur ISEN dans la majeure de son choix offrant au-delà de l'informatique et des réseaux, une ouverture vers l'électronique, l'automatique-robotique, le traitement de signal et les télécommunications. Cette formation s'adresse aux étudiants souhaitant découvrir l'univers de l'informatique et des réseaux dès la sortie de terminale.

**Contact :** Amaury de Baudus  
03 20 30 40 01 – contact@isen.fr



• **Ouverture d'un PhD in Finance**

Unique en France, le PhD in Finance que l'EDHEC propose depuis septembre 2008 un programme doctoral en trois ans. Il prépare aux carrières académiques dans les meilleures institutions de recherche et aux plus hautes responsabilités dans l'industrie

financière. Il s'adresse à la fois aux jeunes diplômés de l'université et des grandes écoles et aux professionnels confirmés. Entièrement en anglais, le programme est ouvert aux titulaires d'un bac + 5 en économie, finance, management, mathématiques, statistiques et sciences de l'ingénieur.

• **Ouverture de nouveaux Masters of Science**

L'EDHEC a ouvert en septembre 2008 sur son campus lillois un Master of Science in Marketing Management. Par ailleurs, deux nouveaux MSc ouvriront sur le campus de Nice : Corporate Finance et Capital Markets. Il s'agit d'enseignements de spécialité, en anglais, ouvert aux étudiants titulaires d'un Bachelor. **Contact :** 03 20 15 45 00  
contact@edhec.com

• **Nouveau pôle de Recherche EDHEC : ICODE**

Dirigé par le Professeur Valérie Petit, ce centre travaille sur les problématiques de management de la gouvernance et de leadership stratégique.



• **Master 2 international – Migrations et relations inter ethniques**

Le spécialiste dans le domaine migratoire doit être compétent pour développer des politiques migratoires efficaces ; favoriser des politiques de coopération internationale ; sensibiliser et prévenir des comportements xénophobes, racistes et dogmatiques ; développer un esprit critique qui permet une vision ample et globale des migrations ; concevoir, gérer et évaluer les programmes d'attention aux populations en mouvement ; planifier et développer la recherche scientifique sur les migrations ; offrir un enseignement sur les migrations. Sélection sur dossier et entretien avec le responsable de la formation.

**Contact :** Sylvie Gama  
Tél. 03 20 21 93 93 ou 03 30 21 86 61 (LD) – sylvie.gama@fupl.asso.fr

**IFP Institut de Formation Pédagogique**

• **Ouverture du DEJEPS**

Diplôme d'Etat de la Jeunesse, de l'Education populaire et du Sport. Spécialité : animation socio-éducative et culturelle – mention : développement des projets, territoires et réseaux.

Les personnes intéressées doivent prendre contact avec la DRDJS pour réaliser leur vérification des exigences préalables (VEP). Des tests de sélection (épreuve écrite + oral) seront organisés par l'IFP et l'UFCV. Dossier d'inscription : envoi sur demande ou à retirer auprès de l'IFP ou de l'UFCV.

**Contact :** 03 20 21 97 88



• **Certificat d'Intervenant Spécialisé en Art-Thérapie**

Donner aux personnes ayant une compétence artistique, les connaissances théoriques et méthodologiques nécessaires à l'exploitation de l'art dans un processus de soin ou d'assistance aux personnes malades, handicapées, souffrant de troubles psychologiques et/ou physiques ou ayant des retards dans les acquisitions et le développement de leur personnalité. L'Art-Thérapie recouvre l'ensemble des techniques artistiques (peinture, musique, théâtre, danse...).

Session de présentation-sélection à la faculté libre de médecine

**Pour les inscriptions ou complément d'information :**

Ecole d'Art -Thérapie de Tours

AFRATAPEM – 02 47 51 86 20

e-mail : afratapem@wanadoo.fr

L'enseignement est dispensé par l'équipe pédagogique de Tours et de Lille.

• **Ce certificat donne l'entrée au : DU d'Art-thérapie**

Objectifs : soit de compléter une formation professionnelle initiale en Art-thérapie ou en aide culturelle aux personnes ; soit de spécialiser une formation médicale ou paramédicale, par un enseignement universitaire de haut niveau (3<sup>ème</sup> cycle) orienté vers la recherche dans les relations existantes entre l'Art et la Médecine, principalement dans le domaine du Handicap.

Niveaux d'admission : avoir une pratique artistique reconnue et être soit : médecin, étudiant en médecine (niveau minimum DCEM I), étudiant en pharmacie (niveau minimum 3<sup>ème</sup> année), titulaire du certificat d'Intervenant Spécialisé en Art-Thérapie, titulaire du certificat d'Aide Culturelle aux personnes (CAPERIA), titulaire du Licence 3 ou équivalence (après accord de la commission pédagogique), avoir obtenu une VAE (après accord de la commission pédagogique)

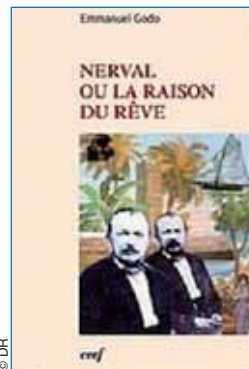
**Renseignements administratifs :** Faculté Libre de Médecine – 03 20 13 41 30.



• **Christelle DIDIER, *Penser l'éthique des ingénieurs*, coll. "Questions d'éthique", PUF, Paris, 208 p., 23 euros.**

Rédigé comme un carnet de voyage dans l'univers des cadres de déontologie écrits par et pour des ingénieurs aux USA, au Québec, en Allemagne et en France, "Penser l'éthique des ingénieurs" pour interroger utilement les enjeux éthiques de la technique. Cet ouvrage

s'adresse à tous : • pour les professionnels, il propose une réflexion sur leurs responsabilités individuelles et collectives ; • aux formateurs enseignants et spécialistes en sciences humaines et sociales, il propose de multiples pistes pour aborder ces sujets. Christelle Didier est docteur en sociologie et maître de conférences au département d'éthique de l'Université Catholique de Lille. ●



• **Emmanuel GODO, *Nerval ou la raison du rêve*, coll. « Petits Cerf Histoire », éd. du Cerf, Paris, 2008, 192 p., 18 euros.**

On a toujours raison de faire confiance au merveilleux connaisseur du monde des lettres et des arts que fut Baudelaire. Emmanuel Godo nous en administre une nouvelle fois la preuve en prenant au

sérieux l'affirmation qu'il soutint à propos de Gérard de Nerval : « un écrivain d'une honnêteté admirable, d'une haute intelligence, et qui fut toujours lucide. » (p. 15) Résultat : une lecture décapante de cet écrivain surprenant dont tout le monde croit qu'il a passé sa vie à louvoyer entre la démence et le dandysme, et qui ne fut que poète, c'est-à-dire aventurier de l'invisible. ●



• **Michel BOUVIER, *Le grand coucher de l'universelle vanité. Montaigne rendu aux siens 2. Commentaire suivi du livre II des Essais*, Ed. François-Xavier de Guibert, Paris, avril 2008, 254 p., 25 euros.**

« Montaigne est un sceptique qui soutient ne rien savoir ; voilà ce qu'on tire ordinairement de l'énorme Apologie de Raymond Sebond qui est au centre du livre II des Essais, affirmation péremptoire qu'on illustre en citant la fameuse formule fichée au cœur de cet essai comme l'aiguille d'une balance : « Que sais-je ? » Il est pourtant bien maladroit de réduire ce livre II à son chapitre XII, encore plus malheureux de croire exprimer la pensée si riche de Montaigne par une formule, dont d'ailleurs le sens est nettement équivoque. C'est, hélas, ainsi que fonctionnent trop d'analyses, par réductions successives, alors que les Essais sont une de ces œuvres vivantes, organiques

qu'on ne saurait traiter comme un bouillon, mais dont il convient d'abord de reconnaître l'organisation vivante. Si on accepte donc l'idée que le livre II des Essais est, comme le livre I, une machine habilement composée pour s'animer sous nos yeux, on peut espérer découvrir ce que Montaigne a voulu faire : offrir une arme « contre les athéistes » et montrer ce qu'elle vaut en combattant lui-même avec elle les présomptueux, les faussaires et les menteurs, toutes gens qu'il abhorre. On s'aperçoit encore que la lutte entreprise n'exprime pas seulement un engagement occasionnel, mais la continuation du vieux combat de la Sagesse pour que chacun sache prendre le pouvoir sur soi-même et préserver une liberté salutaire, aussi bien contre les hommes et leurs lois de circonstances que contre ses propres folies intestines. ●



• **Dominique FOYER, *Le Saint-Cordon de Valenciennes. 1000 ans d'un miracle*, Nouvelle Cité, Bruyères-Le-Châtel, juillet 2008, 200 p., 20 euros.**

La Vierge Marie est célébrée par toute l'Église, mais dans certains diocèses, on l'honore à cause d'un bienfait particulier dont la population locale garde le souvenir : C'est le cas dans le diocèse de Cambrai, à Valenciennes (Nord) : la Vierge Marie y est appelée Notre-Dame du « Saint-Cordon » à cause de son intervention en faveur des habitants, en l'an 1008 : pour délivrer la ville de la peste, elle entoura la cité d'un « cordon » protecteur et salutaire. En mémoire de ce bienfait, les habitants effectuent chaque année au mois de septembre, une marche circulaire : c'est le « Tour du Saint-Cordon ».

L'année 2008-2009 est l'année du « Millénaire » de cette démarche de piété populaire. Ce livre vise, avant tout, à aider les pèlerins et visiteurs qui participeront aux célébrations du « Millénaire ». Il s'agit aussi d'apporter un éclairage renouvelé sur cette tradition. Après en avoir retracé l'histoire, depuis le « miracle » de l'an 1008 jusqu'à notre époque, on présentera la grande procession circulaire, caractéristique de ce pèlerinage.

Mais l'important n'est pas l'évocation du passé : il s'agit plutôt d'en montrer la signification pour les pèlerins d'aujourd'hui. On proposera donc une interprétation théologique et spirituelle de l'événement du « Saint-Cordon », considéré comme un « message » spirituel adressé par la Vierge Marie à ceux qui se tournent vers elle avec confiance. Le livre s'achève par une mise en perspective des attitudes développées par les croyants, mais aussi par les « mal-croyants », peuple immense de ceux qui doutent mais se tournent quand même vers Notre-Dame. On évoquera notamment les innombrables prières qui lui sont adressées, depuis tant de siècles jusqu'à cette année du « Millénaire ».

Dominique Foyer est prêtre du diocèse de Cambrai. Né à Valenciennes, c'est un fidèle de Notre-Dame du Saint-Cordon. Docteur en théologie et professeur à la faculté de théologie de l'Université Catholique de Lille, il veut contribuer à une meilleure compréhension de cette dévotion populaire. Directeur diocésain de pèlerinages, il a été chargé par l'archevêque de Cambrai de préparer les célébrations du « Millénaire du Saint-Cordon ». Dominique Foyer est prêtre du diocèse de Cambrai, docteur en théologie et professeur à la faculté de théologie de l'Université Catholique de Lille. ●

# Livret A Sup CIC

50 000 € jusqu'à

6%\*

du 01/10/08 au 31/12/08



Parce que le monde bouge.

\*Jusqu'à 15 300 €, taux nominal annuel brut de 5,634%; de 15 301 à 50 000€ taux nominal annuel brut de 6%.  
Offre réservée aux personnes physiques. Une seule offre par personne non détentrice d'un livret A ou Bleu.  
Au delà de la période voir conditions en agence.

cic.fr

RETRAITE SANTÉ PRÉVOYANCE  
ÉPARGNE ACTION SOCIALE

# Pour que vos frais de santé ne vous rendent pas malade !

**Les Mutuelles Vauban Humanis**  
vous proposent une offre complète  
de couverture santé, adaptée à  
tous vos besoins.

*Mutuelle des Cadres Vauban  
Mutuelle Familiale Vauban  
Smiso Mutuelle*

*Pour plus de renseignements*

**N°Azur 0 810 82 82 26**

prix appel local

[www.vaubanhumanis.com](http://www.vaubanhumanis.com)



POUR LE REMBOURSEMENT  
DES FRAIS DE SANTÉ  
DE LA MCV ET DE LA MPV

**Vauban**   
**Humanis**

Une solidarité d'avance